

337.

MAM'ZELLE CARABIN

OPÉRETTE EN TROIS-ACTES

PAROLES

DE M. FABRICE CARRÉ

MUSIQUE DE

M. ÉMILE PESSARD

REPRÉSENTÉE

POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES BOUFFES-PARIISIENS

LE 3 NOVEMBRE 1893.



PARIS

PAUL DUPONT, ÉDITEUR

4 — RUE DU BOULOI — 4

1895

PERSONNAGES

ADOLPHE.....	MM. HUGUENET.
FERDINAND.....	PICCALUGA.
QUILLETTE.....	BARTEL.
M. CHOSE.....	LAMY.
DUPONT.....	JANNIN.
DURAND.....	WOLFF.
BOULARD.....	PÉRIER.
OLGA (Mam'zelle Carabin).....	MM ^{es} SIMON-GIRARD .
M ^{me} QUILLETTE.....	MAUREL.
NINI.....	BOKAÏ.
BICHETTE.....	BURTY.
PAULINE.....	BARROT.
JOSÉPHINE....	
LOUISA.....	
CLARA.....	

La scène se passe de nos jours, au quartier Latin, à Paris.)

MAM'ZELLE CARABIN

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

ACTE PREMIER

Le décor représente la cour intérieure d'une vieille maison comme il en existe encore dans les environs du boulevard Saint-Michel. Au fond, large porte cochère donnant sur une rue ; à gauche, maison bourgeoise ; au rez-de-chaussée, magasin de friperie ; sont suspendus à la devanture un cor de chasse et un habit d'académicien. A droite, bâtiment dans lequel est installée la table d'hôte de M. Quillette. Fenêtres et porte donnant sur la cour et montrant les tables de la pension de famille. Écriteau au-dessus de la porte avec ces mots : *Quillette, pension de famille, prix archi-mo-dérés*. Deux petites tables de café avec des chaises à droite, premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE

LES COLLÉGIENS, LE PION, LES BONNES, PAULINE

Par la porte ouverte du fond, on aperçoit un pion conduisant des collégiens en promenade. Le pion passe d'abord, lisant son journal, derrière lui les collégiens s'arrêtent et regardent tous, dans la cour, les bonnes en train d'essuyer les tables.

LES COLLÉGIENS

Ohé ! les petites bonnes,
Qu'est-ce que vous faites-là ?
Nous vous en dirons de bonnes
Après l' baccalauréat !

LES BONNES

Taisez-vous, petits bonshommes
 Vilains rhétoriciens!
 Pensez-vous donc que nous sommes
 Là pour des collégiens ?

LE PION, revenant sur ses pas et retenant les collégiens qui veulent
 entrer dans le cour.

Voyons, messieurs, de la tenue,
 Ou je vous flanque en retenue !
 Prétendez-vous, chaque jeudi,
 Pénétrer dans ce lieu maudit ?

(Reprise ensemble des deux chœurs.)

LES COLLÉGIENS

Ohé ! les petites bonnes...

LES BONNES

Taisez-vous, petits bonshommes !

(Les collégiens disparaissent, poursuivis par les bonnes.)

PAULINE

C'est ça, emmenez les moucherons, monsieur le pion !

TOUTES

Emmenez les moucherons !

JOSÉPHINE

Qu'ils repassent plus tard !

CLARA

Oui, dans dix ans !

LOUISA

Dans dix ans, ils seront trop vieux, repassez dans deux ans !

TOUTES

C'est ça, dans deux ans.

SCÈNE II

LES MÊMES, plus MADAME QUILLETTE

MADAME QUILLETTE, à droite.

Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?

TOUTES

Madame Quillette !

MADAME QUILLETTE, descendant.

Je parie que vous vous êtes encore amusées à parler aux élèves du lycée voisin ? Chaque fois qu'ils passeront en promenade devant la porte, ça sera donc le même scandale ?

PAULINE

Patronne, ce sont eux qui nous ont appelées.

LOUISA

Ils nous ont même défiées.

MADAME QUILLETTE

Vous devez être plus raisonnables qu'eux ; ce sont des gamins, tandis que vous êtes les employées de la maison Quilletta, la première pension de famille du quartier Latin... Oui, la première !

PAULINE, bas.

En entrant dans la rue Saint-Jacques à gauche.

MADAME QUILLETTE

Plait-il ?

PAULINE

J'approuve madame.

MADAME QUILLETTE

Vous savez que M. Quilletta exige beaucoup de tenue chez le personnel ; il faut d'autant plus en avoir que les étudiants, nos clients, en ont moins. Ils sont déjà assez disposés à rire...

PAULINE

Moi, je ne trouve pas.

TOUTES

Nous, non plus.

MADAME QUILLETTE

Vous avez tort ! Le déjeuner de midi est terminé et presque tous les clients sont partis, allez desservir les tables, mesdemoiselles.

PAULINE

On y va!

TOUTES

Tâchons d'avoir de la tenue,
La plus modeste retenue,
Et sachons en toute saison
Faire honneur à notre maison!

(Elles entrent à droite.)

SCÈNE III

MADAME QUILLETTE, BOULARD

MADAME QUILLETTE

Où peut-il être? Il a manqué le déjeuner de ce matin.
Pourtant son cousin Ferdinand l'attendait... Et moi qui
avais fait des côtelettes de veau pour lui! *(Elle regarde au fond.)*

BOULARD, sortant de la table d'hôte.

Sont-ils bêtes! sont-ils bêtes!

MADAME QUILLETTE, se retournant.

A qui en avez-vous, monsieur Boulard?

BOULARD

A mes voisins de table, M. Durand, l'étudiant en droit,
et M. Dupont, l'étudiant en pharmacie; croiriez-vous
qu'ils sont en train de se disputer; et pourquoi? pour une
femme!

MADAME QUILLETTE

Et pour M^{lle} Bichette, je parie...

BOULARD

Je comprends qu'on se passionne pour les problèmes, la politique, la cosmographie, mais pour les femmes ? ah ! non !

MADAME QUILLETTE

On voit bien que vous êtes répétiteur de mathématiques ; ils sont tous les mêmes dans votre partie, sérieux, sévères.

BOULARD

Parfaitement, madame Quillette, aussi je vous préviens que, si vous ne me mettez pas à une table à part, je change de pension.

MADAME QUILLETTE

Demandez à M. Quillette, c'est lui qui se charge de ces questions-là.

BOULARD

Bon, j'en parlerai à Quillette. C'est lui que vous guettez ?

MADAME QUILLETTE

Mon mari ? Ah ! non ! Je regarde si M. Adolphe ne vient pas.

BOULARD

M. Adolphe, le cousin de M. Ferdinand, l'étudiant en médecine, « monsieur le doyen », comme on l'appelle ?

MADAME QUILLETTE

Dame ! c'est le plus ancien du quartier, il y a au moins vingt ans qu'il étudie !

BOULARD

Mâtin ! Il étudie quoi ?

MADAME QUILLETTE

Un peu de tout. Il a d'abord commencé le droit ; ça l'a ennuyé, cet homme. Alors, il a essayé de la médecine, ça l'a dégoûté, alors il a pris les lettres... puis il est revenu à la médecine et au droit, enfin, il est étudiant, quoi !

BOULARD

C'est-à-dire qu'il ne fiche rien.

MADAME QUILLETTE

Bah ! il a des petites rentes ; depuis son arrivée au quartier, son père, un vieux Normand, lui envoie 150 francs par mois, dans l'espérance qu'il finira par trouver sa voie ; ça n'est pas sa faute, s'il ne trouve pas... Il cherche... (Boulard hausse les épaules.) Ah ! je ne veux pas qu'on se moque de M. Adolphe, voilà quinze ans qu'il mange chez nous : c'est le plus ancien de nos pensionnaires...

BOULARD

Et le mieux soigné ; vous lui passez les meilleurs morceaux, il reprend de tout, tandis que moi...

MADAME QUILLETTE

Eh bien ! Est-ce que je ne suis pas libre de soigner qui me plait ?

BOULARD

Certes, mais... (On entend à la cantonade : « Je te dis que si, je te dis que non. ») L'étudiant en droit ! l'étudiant en pharmacie ! Je me sauve ! (Il sort au fond.)

MADAME QUILLETTE, seule.

Chaque fois que M^{lle} Bichette vient déjeuner, il y a une scène ; ah ! si elle ne prenait pas tant de suppléments, celle-là !...

SCÈNE IV

MADAME QUILLETTE, DURAND, DUPONT,

(Viennent de droite.)

DURAND

C'est mon droit, oui, mon droit ! Je le connais, je pense.

DUPONT

Tu l'étudies, mais tu ne le connais pas.

DURAND

Vraiment ? Je sais le Code mieux que tu ne connais le Codex, mon bon potard !

DUPONT

Potard ? Chicanons !...

MADAME QUILLETTE

Voyons, messieurs, qu'est-ce qu'il y a encore ?

DURAND

Il y a que je ne veux pas payer la chartreuse de Bichette, je vous en préviens, madame Quillette.

DUPONT

Pourtant, c'est toi qui l'as invitée ?

DURAND

Je l'ai invitée à déjeuner ; aussi, je paierai son déjeuner, mais je ne paierai pas sa chartreuse.

MADAME QUILLETTE

Pourquoi ?

DURAND

Parce que Dupont en a bu la moitié... dans son verre !

DUPONT

C'est elle qui me l'a offert.

DURAND

Tu devais refuser ! Si tu avais eu de la délicatesse, t'aurais refusé.

MADAME QUILETTE

Arrangez-vous, ou je la compte aux deux (A part.) Où Adolphe a-t-il déjeuné ?

(Elle rentre à droite.)

DURAND

Ça ne peut pas durer. Depuis quelques jours, chaque fois que j'invite Bichette, tu te fourres à côté de nous. Ça me gêne.

DUPONT

A cause ?

DURAND

A cause que je sais ce qui s'est passé autrefois entre vous. Tu ne vas pas nier que tu l'as aimée avant moi ?

DUPONT

Eh bien ! C'est pas défendu par ton Code ?

DURAND

Non. Seulement tu dois éviter Bichette, puisqu'à présent c'est moi qu'elle aime.

DUPONT

Oh ! toi qu'elle aime ? Oh ! là ! là !

DURAND

Dupont !

DUPONT

Durand !

(Bichette paraît à droite.)

SCÈNE V

LES MÊMES, plus BICHETTE

BICHETTE, froidement.

Dites donc, qui est-ce qui paie la chartreuse ?

DURAND

Arrive, Bichette ! Est-ce moi que tu es venue rejoindre aujourd'hui ?

BICHETTE

Oui, aujourd'hui, c'est toi.

DURAND

Ah ! (ironiquement à Dupont.) Tu l'entends ?

DUPONT, à Bichette.

Alors, pourquoi m'as-tu dit, en me regardant le blanc de l'œil, que la pharmacie, c'était moins embêtant que le droit ?

DURAND

Elle a dit ça ?

DUPONT

Oui, pendant que tu t'étais levé pour commander un supplément.

DURAND

Bichette, tu ne le regrettes pas ?

DUPONT

Si, elle me regrette !

BICHETTE, au milieu d'eux.

Ne m'tirez pas !

ENSEMBLE

Voyons, Bichette !

SCÈNE VI

LES MÊMES, plus ADOLPHE

ADOLPHE (suffoqué).

Eh ! là ! ne l'abîmez pas ! Laissez-en pour les autres .

TOUS

Le doyen !

BICHETTE

Vous arrivez bien, Adolphe ! Vous allez leur faire entendre raison.

ADOLPHE, descendant.

Faire entendre raison à deux électeurs, ça sera dur !
Enfin ! de quoi s'agit-il, mes enfants ?

TOUS TROIS, ensemble.

C'est lui qui...

ADOLPHE

Procédons par ordre ! De la méthode, sapristi ! de la méthode ! Songeons à Descartes !

BICHETTE, sans comprendre.

Des cartes ? Si on reprenait plutôt une chartreuse ?

ADOLPHE

Tu parles d'or, ma fille. Pauline ?... (Pauline paraît.)

Quatre chartreuses !... De ma bouteille, vous savez.

(Pauline les sert sur une des petites tables à droite, devant le table d'hôte.)

Narrez, narrez !

DURANT, gravement.

Adolphe, vous êtes notre ancien au quartier Latin, eh bien, dites-moi si, quand un étudiant invite une dame à sa table d'hôte, les autres pensionnaires agissent proprement en cherchant à lui chiper sa bonne amie ? Or, c'est mon cas.

DUPONT, vivement.

A moi !... Quand un étudiant a rompu avec une bonne amie, un camarade est-il prudent en amenant celle-ci déjeuner à côté de l'ancien ? Est-ce que ce n'est pas le défier, l'exciter à avoir de mauvaises pensées ? Or, c'est mon cas.

ADOLPHE

Mes enfants, en principe, quand on change de bonne amie au quartier Latin, faut toujours changer en même temps de brasserie et de pension. Sans ça, on se revoit trop, après. Qu'en penses-tu, Bichette ?

BICHETTE

Moi ? Je redemanderai une chartreuse.

ADOLPHE

Pourtant, ma fille, ça te regarde un peu, un tout petit peu !

B'CHETTE, étonnée.

Ah !

ADOLPHE

Je t'assure; au nom de la tranquillité de ma table d'hôte, fais une chose pénible, oh ! très pénible, mais nécessaire... choisis.

DURAND

C'est ça !

DUPONT

J'allais le dire.

BICHETTE

Choisir?... Lequel?..

ADOLPHE

Ah ! voilà ce qui est dur ! M. l'étudiant en droit est le plus chic, il représente les hautes classes, et il porte des vestons exquis. M. l'étudiant en pharmacie est plus débraillé, mais il est plus gai. Le premier te flattera plus : mais il te gardera moins. Le second t'ennuiera moins : il te battra plus... Choisis.

BICHETTE

Sont-ils tourmentants ! On pourrait vivre si heureux,
tous les trois !

DUPONT et DURAND, se levant.

Jamais !

ADOLPHE

Très bien ! Il n'y a plus que chez les étudiants très
jeunes que l'on trouve ces beaux mouvements-là ! J'ai été
comme ça.

DUPONT

Comment sortirons-nous de là ?

BICHETTE

Vous, un malin, Adolphe, vous ne trouvez rien ?

ADOLPHE

Une petite invocation à Salomon, messieurs. Allons-y !

QUARTETTO

I

ADOLPHE

Grand Salomon, monarque sage,
Mets le calme dans ce ménage

BICHETTE

Daigne nous donner en ce jour
Une simple leçon d'amour !

MAM'ZELLE CARADIN

DURAND

La question est délicate.

DUPONT

Elle exige un fort diplomate.

ADOLPHE

Entendez-vous ce qu'il répond ?

LES AUTRES

Ma foi, non ! ma foi, non !

ADOLPHE

Si c'est trop peu d'une semaine
Prenez chacun une quinzaine !

II

DURAND

Tes jugements sont d'ordinaire,
Salomon, d'un ordre sévère.

BICHETTE

Mais pour notre tranquillité,
Sors de ta spécialité !

ADOLPHE

Est-ce bien toi qui les engage,
A la patience du sage ?

TOUS

T'avons-nous compris aujourd'hui ?
Ma foi, oui ! ma foi, oui !
Si c'est trop peu d'une semaine,
Prenons chacun une quinzaine !

BICHETTE

Tope !

DUPONT

Alors, c'est entendu ; à tour de rôle nous t'adresserons
nos hommages, chacun quinze jours.

BICHETTE

S'il ne faut que ça pour vous rendre heureux... Mais
qui est-ce qui commence ?

DUPONT ET DURAND, ensemble.

Moi !

ADOLPHE

Pardon, la quinzaine de Durand était commencée ;
laissons-la lui finir.

DUPONT, regardant sa montre.

Soit ! Tu sais qu'il est deux heures et demie.

DURAND (il va finir de boire sa chartreuse.)

Ah ! l'heure de mon cours !

ADOLPHE, à Dupont.

Tu as encore ta montre ?

DUPONT, vivement, le cochant.

Leur dis pas ! (A Durand.) Je vais te conduire avec Bichette.

DURAND

Tous les deux... ensemble ?

DUPONT

Qu'est-ce que tu crains ? C'est ta quinzaine.

DURAND

C'est vrai !

(Tous trois, sortant, du fond.)

Si c'est trop peu d'une semaine,
Prenons chacun une quinzaine !

SCÈNE VII

ADOLPHE, FERDINAND

ADOLPHE

Voilà comment je comprends l'amour, voilà !

FERDINAND, paraissant, à droite.

Enfin, tu te décides à reparaitre, toi ?

ADOLPHE

Oui, mon petit Ferdinand, je me décide.

FERDINAND

Depuis une heure, j'ai fini de déjeuner en t'attendant. Je suis resté le dernier à table. Tu es là, et tu ne me préviens pas !

ADOLPHE

J'ai dû donner une petite consultation à Durand et à Dupont.

FERDINAND

Où donc as-tu déjeuné ?

ADOLPHE

Chez Nini.

FERDINAND, indigné.

Oh ! Adolphe ! Comment, toi, mon meilleur ami, mon cousin, je t'envoie chez la femme qui m'a abandonné, trahi ! Je te charge de l'accabler d'injures... et tu déjeunes avec elle ?

ADOLPHE

Oui, dans son nouvel appartement, rue Marbeuf. Très bien, l'immeuble ; mobilier confortable ; concierge en habit. Ah ! elle est mieux que dans sa chambre meublée du mois dernier !

FERDINAND

Pauvre petite chambre, où nous fûmes si heureux !

I

C'est en plein décembre, mon cher,
 Que j'y pénétrai, cet hiver.
 Nini redoutait la froidure
 Et la saison était si dure
 Qu'un soir que nous gelions tous deux,
 Je la réchauffai de mes feux ;
 Et, tant qu'il fit froid, chez la belle
 Le voisin se glissa près d'elle.
 J'y passai tout l'hiver, mon cher.
 C'est si bon de s'aimer l'hiver !

II

Et quand l'hiver s'est absenté,
 Il était si brûlant, l'été,
 Que la porte restait ouverte,
 C'était l'occasion offerte ;
 Le soir, sous le ciel fulgurant,
 L'un près de l'autre nous serrant,
 Nous nous mettions à la fenêtre
 Au risque de nous compromettre !
 Tout un été, j'y suis resté.
 C'est si bon de s'aimer l'été !

ADOLPHE

Oui, et c'est ainsi que d'une simple liaison on fait une chaîne... une chaîne ! Voir M. Scribe... *Œuvres complètes* !...

FERDINAND

Tu ne peux pas comprendre ces choses-là, toi, tu ne t'attaches pas.

ADOLPHE

Mon petit, j'ai raté mes premiers examens pour une donzelle qui a maintenant son hôtel, plaine Monceau... C'est drôle : l'amour, ça arrête les hommes et ça lance les femmes.

FERDINAND

Ça arrête les hommes ?... Pas toujours !

ADOLPHE

Si ! C'est pourquoi j'ai été content en voyant que Nini en avait assez de jouer la vie de bohème avec toi.

FERDINAND

C'est trop fort ! Moi qui comptais sur toi pour la faire rougir de sa conduite !

ADOLPHE

La faire rougir ? J'ai essayé, j'ai pas pu. Alors, je lui ai redemandé ta pipe et ta photographie, et, comme elle a un fond d'honnêteté, elle m'a rendu ces deux gages... Tiens, les voilà. A présent, c'est fini.

FERDINAND

C'est fini ! là !... Oh ! la coqui...

ADOLPHE

Pas de fureur ; aussi bien, elle est dans son rôle, cette bonne Nini ! Je l'aime mieux comme ça que sérieuse, bas-bleu ou doctoresse.

FERDINAND

Le fait est que les doctresses et les femmes qui suivent les cours...

ADOLPHE

Ne m'en parle pas, je hurlerais ; je les abomine.

FERDINAND

Pas plus que moi !

ADOLPHE

Allons, tu vas travailler maintenant, j'espère, hein ? Je tiens absolument à ce qu'il n'y ait pas deux ratés dans ma famille, la place est prise. Tu n'as plus que ton dernier examen de médecine à passer, toi ; passe-le ; c'est après-demain, tu sais. Tu as reçu l'argent ?

FERDINAND

L'argent ? Oui.

ADOLPHE

La somme y est bien ? Tu sais qu'ils ne font pas crédit, là-bas !

FERDINAND

Il y en a même un peu plus.

ADOLPHE .

Un peu plus ! Ça, c'est une chance.

FERDINAND, hésitant.

Aussi... aussi, j'ai envie d'une chose... je voudrais...

ADOLPHE

Quoi ? Ma photographie ? ma bénédiction ?

FERDINAND

Je voudrais faire une dernière fête, un bon diner.

ADOLPHE

Avec moi ?

FERDINAND

Avec toi, parbleu !

ADOLPHE

Avec moi, tout seul ?

FERDINAND .

Ah ! non !... Avec toi... et Nini, par exemple.

ADOLPHE

Nini ! oh !

FERDINAND

Ça sera la dernière fois, mon bon Adolphe, la dernière !

ADOLPHE

Arrête, malheureux ! Tu es sur la pente !

FERDINAND

La pente ?

ADOLPHE

La pente fatale au bout de laquelle on mange les quatre sous de l'examen et on ne le passe pas. Je la connais, tu y es.

FERDINAND

Mais non ! C'est pour être plus frais devant les examinateurs !...

ADOLPHE

Ferdinand, si tu revois Nini, tu es flambé ! Une autre, je te la pardonnerais encore, mais celle-là...

FERDINAND

Pourquoi ?

ADOLPHE

Il y a comme ça des femmes avec lesquelles on ne passe jamais ses examens : c'est le microbe du diplôme !

FERDINAND

Un dîner, cousin, un simple dîner à trois ! Consens à aller lui en parler et tu verras comme je serai raisonnable après.

ADOLPHE

Arrière, tentateur !... Tu me jures que nous ne mangerons pas toute la somme, que tu passeras ton examen, que tu ne verras plus Nini demain ?

FERDINAND

Je le jure !... Mais va me la chercher aujourd'hui.

ADOLPHE

J'irai tantôt ! (Gravement.) Que Dieu me juge !

FERDINAND

Ah ! merci ! merci !

VOIX DE QUILLETTE, à gauche.

Vrai ! J'y perds, j'y perds !

FERDINAND, regardant.

Tiens, Quillette qui est en train de mettre dedans un client !

(Sortent, de gauche, Quillette et un monsieur.)

ADOLPHE

Oh ! c'est un jeune homme très bien, un monsieur de l'autre côté de l'eau.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, plus QUILLETTE, LE MONSIEUR.

QUILLETTE

J'y perds ! Si ça n'était pas pour vous obliger, je renoncerais à cette affaire-là !

LE MONSIEUR, très froid, très élégant.

Connu le boniment. Rentrez les grandes phrases.

QUILLETTE

J'en appelle à ces messieurs... des clients. Tenez, voilà M. Ferdinand...

ADOLPHE, le présentant.

Sous-officier d'académie !

QUILLETTE, continuant.

Et M. Adolphe que j'ai le plaisir de nourrir depuis quinze ans !

ADOLPHE

C'est vrai... Je lui dois ma maladie d'estomac.

QUILLETTE

Ils vous diront que j'ai toujours passé pour être très large en affaires...

FERDINAND

Comment donc !

ADOLPHE

C'est au point que dans les cortèges officiels, au 14 juillet, c'est lui qui représente le mont-de-piété.

(Il va s'asseoir à droite avec Ferdinand.)

LE MONSIEUR

Faut pas me la faire, je la connais, je les connais toutes. Fichez-moi dedans, mais ne vous payez pas ma tête. Bibi n'aime pas ça.

FERDINAND, à Adolphe, à part.

Tout à fait grand genre ! (A Quillette.) Vous avez donc des clients dans tout Paris, Quillette ?

QUILLETTE

Monsieur est un de mes meilleurs ; j'ai déjà eu le plaisir de lui rendre quelques services aux fins de mois en le débarrassant de vieilleries inutiles ; ainsi, c'est monsieur qui m'a vendu ça...

FERDINAND

L'habit d'académicien !

ADOLPHE

Le vis-à-vis à mon cor de chasse !

LE MONSIEUR

Ça vient d'un oncle, membre de l'Institut, l'oncle, un vieux très bien ; je suis en train de le laver.

ADOLPHE

Ecoute, Ferdinand, comme il parle bien, le monsieur.

FERDINAND

Ah ! vous lavez votre oncle ?

LE MONSIEUR

Dans son héritage, j'ai trouvé un tas de machines qui me gênent, je les vends ; suis dans le train, pas de choses inutiles, des pépettes.

ADOLPHE

Pour faire noce avec petites femmes, sans doute ?

LE MONSIEUR

Vous y êtes. (A Quillette.) Alors, vous prenez pour mille balles les médailles de l'oncle ? (A Adolphe.) Petites saletés péchées en Orient, en Grèce, pays chauds. C'est ce qui avait fait nommer l'autre, là-bas, chez les Coupolards !

ADOLPHE

L'autre ? Ah ! oui, le monsieur à l'habit ! Vous vendez ses collections ?

LE MONSIEUR

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

ADOLPHE, à Ferdinand.

Oui, au fait, qu'est-ce que tu veux qu'il en fasse ?

QUILLETTE

Mille francs ! Permettez...

LE MONSIEUR

Pris mes informations, ça les vaut.

QUILLETTE

Alors, vous mettrez dans le lot les pièces rares qui étaient à part : le Caligula, par exemple ?

LE MONSIEUR

La médaille à Caligula ? Non. Le vieux a écrit dessus son premier bouquin. J'y tiens.

FERDINAND

Pas possible !

LE MONSIEUR

Et puis, je sais qu'elle vaut cher, je la mets en réserve ; laverai plus tard, on verra ; mille balles sans Caligula, ou rien de fait.

QUILLETTE.

Allons, je cède.

LE MONSIEUR

Passez prendre la chose chez moi, vieux serpent, et apportez galette.

QUILLETTE

Volontiers, monsieur de...

LE MONSIEUR

Chut! Pas de nom propre! Inutile galvauder famille, appelez-moi toujours monsieur Chose. (À Adolphe et à Ferdinand.) Adieu, messieurs.

ADOLPHE, saluant.

Enchanté d'avoir pu saluer un exemplaire de la jeunesse de l'autre rive, enchanté!

LE MONSIEUR, saluant.

Moi itou. (Regardant l'habit d'académicien.) Bonjour, l'oncle T'es content, hein? Te le garde, ton Caligula, te le garde

QUILLETTE, à Adolphe.

Est-il assez complet, hein?

(Sortie.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins LE MONSIEUR

ADOLPHE

Avoir un fils comme ça, oh! rêve!

QUILLETTE

Il y viendra, à me vendre tout, il y viendra! C'est une mine d'or, qu'un jeune homme distingué comme ça!

ADOLPHE

Empoisonneur et usurier ! Cet homme a les deux meilleurs métiers du siècle ! Quillette, devez-vous en gagner, de l'argent !

QUILLETTE

Il m'en faut, et plus que jamais. Je vais avoir à nourrir une nouvelle bouche et sans profit, cette fois. Oui, messieurs, ma famille va s'augmenter d'une unité

FERDINAND

Ah ! bah !... Est-ce que M^{me} Quillette...

ADOLPHE

C'est impossible ! Je le saurais !... Je suis si bien dans la maison que votre femme me l'aurait dit.

QUILLETTE

Oh ! ce n'est pas ce que vous croyez. C'est une nièce qui me tombe sur les bras ; il va falloir que je l'héberge.

FERDINAND

Une nièce ?

ADOLPHE

D'où vient-elle ?

QUILLETTE

De Moscou.

ADOLPHE

Il a une nièce à Moscou, et il ne le dit pas!

QUILLETTE

C'est la fille unique de ma sœur... Je vous avouerai qu'il y a vingt ans ma sœur a filé avec un boyard.

ADOLPHE

Filer avec un Russe... C'est travailler pour le pays.

QUILLETTE

C'est cette considération qui m'a décidé à lui pardonner. Pendant vingt ans je suis resté sans nouvelle d'elle.

ADOLPHE

Preuve qu'elle était heureuse; on oublie si vite ses parents quand on est heureux!

QUILLETTE

Oui, mais elle ne l'est plus. Le boyard est mort, la laissant sans ressources, avec une fille; heureusement, l'enfant est très intelligente, et elle a beaucoup travaillé, là-bas. Alors, savez-vous quelle idée elle a eue, la petite? Comme elle a vu des demoiselles russes venir à Paris apprendre la médecine, elle a voulu les imiter; elle veut être doctoresse, elle le sera.

ADOLPHE

Encore une!

FERDINAND

Elle vient suivre nos cours ?

QUILLETTE

Oui, cette mode-là prend beaucoup, là-bas surtout. (Appelant.) Pauline, mon chapeau, mon parapluie! Ma nièce débarque aujourd'hui à Paris, je cours la prendre à la gare et je l'amène...

FERDINAND

Ici ?

ADOLPHE

Vous allez nous imposer la société d'une future doctoresse ?

QUILLETTE

Oui. Je compte sur vous pour lui faire bon accueil et la recommander à ces messieurs. Ce n'est pas une jeune fille, c'est un confrère. (A Pauline qui lui a apporté son chapeau et rentre.) Merci, Pauline!... Sapristi! l'heure de son train! Pourvu que j'arrive à temps! Je compte sur vous, messieurs! (Il sort vivement au fond.)

SCÈNE X

ADOLPHE, FERDINAND

ADOLPHE

Bon! voilà autre chose; encore une concurrente... Et on veut que j'arrive!

FERDINAND

C'est donc une rage qu'elles ont, les femmes?

ADOLPHE

Ça ne sera pas une jeune fille, ça sera un confrère : il l'a dit. Mais, imbécile, c'est ça qui nous ennuie. Des femmes, tant qu'on voudra! Des grosses, des maigres, des brunes, des blondes, des rouges?... Mais des confrères en jupon? Ah! non!...

FERDINAND

Jusqu'ici, nous avons pu garantir notre coin contre l'invasion. Je n'en avais pas à mon hôtel, à ma clinique, à ma pension, et il va falloir que, pour ma dernière semaine au quartier, je...

ADOLPHE

Non, cousin, c'est notre faiblesse qui donne tant d'audace à ces petites filles! Révoltons-nous! (Criant.)

Aux armes, citoyens,
Formons nos bataillons!

FERDINAND

Qu'est-ce qui te prend?

ADOLPHE

J'appelle le peuple. Ça fait toujours venir quelqu'un. Accueillons la demoiselle avec un fort charivari; dégoûtons-la de notre société, et elle changera d'idée!

FERDINAND

Mais cependant si cette pauvre fille...

ADOLPHE

Nous lui rendons service ; tant d'autres carrières lui sont ouvertes... Si elle n'en trouve pas, je lui ferai un sort. Ça te rassure-t-il ?

FERDINAND

Oui ! Appelons les camarades.

TOUS DEUX, parcourant la scène.

Aux armes, citoyens !...
Formons nos bataillons...

SCÈNE XI

LES MÊMES, plus DUPONT, DURAND, BOULARD, LES
ETUDIANTS, puis OLGA.

ADOLPHE et FERDINAND

Camarades, venez tous !
Nous avons besoin de vous.
Ecoutez nos cris d'alarmes !
Aux armes

LE CHŒUR

Aux armes !
 Qu'est-ce qu'il y a ?
 Pourquoi ces vaines alarmes ?
 Pourquoi criez-vous aux armes ?
 Nous voilà !
 Qu'est-ce qu'il y a ?

I

ADOLPHE

Amis, apprenez la nouvelle
 Qui met notre cœur en émoi.
 Une étrangère, une donzelle
 Va s'installer sous notre toit.
 Et savez-vous ce que la belle
 Se prépare à faire au quartier ?
 Elle veut, brûlant d'un beau zèle,
 Nous prendre... quoi ?... notre métier !
 Encore une étudiante,
 Nous en avons bien assez.
 Montrons à cette imprudente
 Que nous savons lutter pour nos droits menacés !

II

FERDINAND

Couvrons tous de lis et de roses
 Le sexe adorable et charmant
 Auquel nous devons tant de choses
 Quand il veut plaire seulement.

Mais s'il nous chipe notre place
Et nous refuse des douceurs,
Frères, punissons cette audace,
Et chassons ces indignes sœurs!
Encore une étudiante !
Nous en avons bien assez.
Montrons à cette imprudente
Que nous savons lutter pour nos droits menacés.

LE CHEUR

Guerre à ces dames !
Nous leur permettons les amours
Toujours !
Mais nous n'en voulons plus au cours.
A bas les femmes !

OLGA, paraissant au fond.

Monsieur Quillette, s'il vous plaît ?
N'est-ce pas en ce lieu qu'il est ?

ADOLPHE

Une femme !

FERDINAND

C'est la fillette
Qu'on annonçait !

TOUS

La voilà donc !

OLGA, descendant.

Si je vous dérange, pardon !
Est-ce ici la maison Quillette ?

TOUS

C'est ici la maison Quillette !

OLGA

I

Enfin, j'y suis ! Moment bien doux !
 Dans la ville hospitalière
 Qu'aiment les sages et les fous
 Je mets librement pied à terre !
 Je me sens déjà du pays.
 Je reconnais ce beau rivage,
 Je crois être au milieu d'amis...

(A Adolphe.)

Tenez, prenez-moi mon bagage.
 Ce monsieur si bien,
 C'est un Parisien.
 Je touche au terme du voyage !

II

J'eus d'abord un chagrin très grand,
 Voyant là-bas que pour m'attendre
 Il ne venait pas un parent,
 En n'entendant pas un mot tendre !
 Mais, bah ! j'étais dans le pays
 De la noblesse et du courage
 Tous les passants sont des amis.
 Je ne crains rien... pour mon bagage.

(Montrant Ferdinand.)

Ce monsieur si bien,
 C'est un Parisien,
 Je touche au terme du voyage !

TOUS

Tu regretteras le voyage!

(Reprise du parlé.)

ADOLPHE, *bes aux autres.*

Je la trouve atroce, atroce!... Et vous?

OLGA

Voulez-vous bien dire à M. Quillette que sa nièce Olga est arrivée.

ADOLPHE

Elle s'appelle Olga!

DUPONT ET DURAND

Oh! là! là!

TOUS, *avec mépris.*

Oh! là! là!

FERDINAND

M. Quillette n'est pas ici; il a été au-devant de vous, mademoiselle.

ADOLPHE

Mais en son absence, nous allons vous faire les honneurs, ma chatte. (Il veut lui prendre la taille.)

OLGA, *reculant étonnée.*

Sa chatte!

DURAND

Nous vous soignerons, mon chien.

DUPONT

Nous vous déniaiserons, mon rat.

OLGA

Eh ! qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

ADOLPHE

Les meilleurs clients de votre oncle : des étudiants.

OLGA

Des étudiants ! Oh ! alors, je n'ai plus peur, car je veux être étudiante, messieurs ! (Grognements.) Je suis venue pour partager vos travaux, vivre au milieu de vous... (Nouveaux grognements.) Qu'est-ce qu'ils ont ?

DURAND

Elle a de l'aplomb, la colombe !

ADOLPHE

Vous n'êtes pas dégoûtée, ma poule !

OLGA

N'est-ce pas, mon serin ?

ADOLPHE

Hein ?

OLGA

Pardon, je croyais que vous aimiez les noms d'oiseaux.

ADOLPHE, furieux.

Mademoiselle, je...

FERDINAND, l'arrêtant.

Va me chercher Nini, je me charge de lui rabattre le caquet.

ADOLPHE

Rabats ferme! Nous reviendrons tantôt t'aider... Au revoir, Olga!

TOUS, ironiquement.

Au revoir... Olga!

REPRISE ENSEMBLE

Guerre à ces dames!

Nous leur permettons les amours.

Toujours.

Mais nous n'en voulons plus au cours.

A bas les femmes!

(Sortie générale au fond. Restent en scène Ferdinand et Olga.)

SCÈNE XII

FERDINAND, OLGA.

OLGA

Eh bien, ils sont gentils, les étudiants!... Voilà la réception qu'ils me font?... Et moi qui les croyais galants, aimables...

FERDINAND

Ils sont galants avec les vraies femmes, celles qui les aiment, qui les amusent. Du moment que vous renoncez de vous-même aux grâces de votre sexe pour...

OLGA

Ne plus dépendre de vous et vous faire concurrence, bonsoir! Ils en sont encore là, les garçons de votre pays?

FERDINAND

Oui, mademoiselle, et si vous vous figurez que nous vous laisserons vous installer à notre cours, à notre pension, je dois vous prévenir que vous vous trompez.

OLGA

Vous me prévenez comme ça, sans me laisser le temps de m'asseoir? Merci!

FERDINAND, gêné.

C'est dans votre intérêt.

OLGA

Trop bon, vraiment !

FERDINAND

Inutile de vous faire perdre du temps ; mes camarades du droit et de la médecine sont décidés à ne plus souffrir la présence des étudiantes ; nous n'en voulons plus.

OLGA

Ah ! bah ! Et en vous chargeant de l'exécution, ces messieurs vous ont-ils dit aussi combien ils allaient me faire de rentes ?

FERDINAND

De rentes ?

OLGA

Je ne suppose pas qu'ils veuillent me laisser sans un sou, sans un abri, en me prenant le seul moyen de gagner plus tard ma vie... le seul que je connaisse, car ça ne m'amuserait pas de m'amuser... Non ! ils n'ont pas songé aux rentes ?... Alors, ils vont me chercher des recommandations, une place ? A défaut d'autre chose, m'ont-ils trouvé un mari ? Moi, je ne trouverai jamais, je ne connais personne et je n'ai pas d'argent. ... Les Français sont trop généreux pour laisser une pauvre fille dans la peine... Où est la place, monsieur, où est le mari ?...

FERDINAND, avec embarras.

Non... nous n'avions pas songé à ça, je vous l'avoue !

OLGA, ironiquement.

Alors, il ne me reste plus qu'un plongeon dans votre vilain fleuve ; il s'appelle la Seine, je crois ? Soyez bon jusqu'au bout, monsieur, menez-moi au vilain petit fleuve !...

FERDINAND

Mademoiselle, vous avez une façon de recevoir mes conseils...

OLGA

Elle vous étonne ? C'est pourtant très logique.

FERDINAND

Pourquoi, diable, est-ce notre profession que vous voulez prendre ? Il y a en d'autres !

OLGA

C'est celle-la qui me plaît : doctoresse.

FERDINAND

Ça vous amusera donc bien de faire souffrir vos semblables ?

OLGA

Je tiens à éviter cette peine à votre sensibilité.

FERDINAND

Mademoiselle soignera-t-elle spécialement les messieurs ?

OLGA

Non. Ceux qui sont jolis sont trop bêtes, et ceux qui sont malins sont trop laids.

FERDINAND

Mademoiselle !

OLGA

Monsieur ! Vous ne m'effrayez pas, vous savez. J'ai bec et ongles pour me défendre, et une langue aussi.

FERDINAND

Je m'en aperçois.

OLGA

Et c'est ça qui vous décide à me pousser dehors ?
Vous vous dites : Cette petite femme-là est plus intelligente que moi...

FERDINAND

Plait-il ?

OLGA

Elle montrera aux professeurs que les mâles sont des êtres inférieurs, elle nous dépassera... Faut empêcher ça!..

FERDINAND

Comment ! vous croyez que c'est par peur que nous ne voulons pas de vous ?

OLGA

J'en suis sûre !... C'est si lâche, un homme !

FERDINAND

Qu'est-ce que vous voulez que je craigne de vous, moi ? J'aurai fini mes études après demain. Oui, après demain, je passe le dernier examen.

OLGA

Vous le manquerez.

FERDINAND

Hein ?

OLGA

Vous n'avez pas une tête d'élève sérieux : demain vous serez refusé... Pendant que vous anonnez vos dernières leçons, voulez-vous parier que je vous rattrape ?

FERDINAND

Vous ? Alors vous allez dire partout que nous avons tremblé devant vous ?

OLGA

Parfaitement !

FERDINAND, *agaôé.*

Mademoiselle, vous allez me faire le plaisir de rester ici et de prendre vos inscriptions !

OLGA, *à part.*

Allons donc !

FERDINAND

Ah ! vous voulez la lutte ? Soit ! installez-vous !

OLGA

Et vos camarades ?

FERDINAND

Je me charge de leur parler ; ça les amusera beaucoup, ce petit match.

OLGA

Et personne ne me fera la cour, ne me racontera ces bêtises que vous avez tout le temps à la bouche ?

FERDINAND

Non ! ni hommes, ni femmes, tous étudiants. (*ironiquement.*) Voulez-vous que je vous cède mon béret, ma pipe, ma chambre ?

OLGA

Le béret, oui, je crois qu'il m'ira ; la pipe, non, merci, il paraît que ça abrutit ; la chambre, je veux bien, car je ne logerai pas chez mon oncle, je tiens à ma liberté, et, vous allez être bien surpris, ça n'est pas pour en faire un mauvais usage.

FERDINAND

C'est ce que nous verrons, la belle ! Je serai si curieux de m'offrir ce spectacle que je vais vous retenir une chambre à côté de la mienne. Ça vous va ?

OLGA

Ça me va ! Je vous donnerai quelques leçons, mon garçon, quand vous aurez été refusé.

FERDINAND

Dieu ! qu'elle m'agace, celle-là !

SCÈNE XIII

LES MÊMES plus MADAME QUILLETTE

MADAME QUILLETTE, venant de droite.

Tiens, une nouvelle !

FERDINAND

Arrivez donc, que je vous présente. Madame Quillette, M^{lle} Olga, votre adorable nièce.

MADAME QUILLETTE, allant à Olga.

La nièce qu'on attendait ?

(Elle va vivement à Olga. Toutes deux se regardent avec embarras.)

OLGA, après un silence.

Oui. Il me semble qu'il serait convenable de nous embrasser, ma tante. Voulez-vous ?

MADAME QUILLETTE

Volontiers ! Et on ne me prévenait pas ! Vous n'avez donc pas trouvé votre oncle, à la gare ?

OLGA

Non, mais en son absence, les amis de monsieur m'ont très bien reçue, très bien !

FERDINAND

Allons ! je vais retenir une chambre et changer les dispositions des amis, ça ne sera pas long !

OLGA

Parbleu, tous des girouettes, les hommes !

FERDINAND

Hum ! Cinq minutes et je reviens. Au revoir... cher confrère !

OLGA

Merci... cher confrère ! (Sortie de Ferdinand, au fond.)

MADAME QUILLETTE

Comment ! vous êtes déjà familière avec un de ces mauvais sujets ?

OLGA

Il faut bien que je fraternise un peu, puisque je vais vivre de leur existence. Rassurez-vous, ma tante, ça n'ira jamais trop loin ; si vous saviez quel mépris j'ai pour les êtres du sexe masculin !

MADAME QUILLETTE

Oh ! vous ne courez pas grand risque, ils sont blagueurs, légers, bruyants, mais ils se conduisent très convenablement avec les personnes sérieuses comme vous... ou moi ! Je vous recommanderai au plus âgé de tous, à

M. le doyen... Adolphe ! Je crois avoir une légère influence sur lui ; et quand il saura que...

(Voix de Nini et d'Adolphe au fond.)

Pihouit ! Ferdinand ! Pihouit !

MADAME QUILLETTE

Lui ! Avec une farceuse ! Oh !...

SCÈNE XIV

OLGA, MADAME QUILLETTE, ADOLPHE, NINI

NINI, à Adolphe au fond.

Eh bien, où est-il, ton ami ?

ADOLPHE

On va te le servir, Nini, on va te le servir.

MADAME QUILLETTE, à Adolphe.

Vous arrivez à cette heure-ci ? J'ai retardé le déjeuner de la table d'hôte de trois quarts d'heure ce matin, et vous n'êtes pas venu. C'est du joli, monsieur !

OLGA, *bss.*

Pas contente, ma tante !

ADOLPHE

J'ai déjeuné en ville... chez un député... Oh ! un déjeuner très simple : une côtelette et un pot de vin !

MADAME QUILLETTE

Il fallait me prévenir, il fallait...

NINI

Moi, je m'en vais, si Ferdinand n'est pas là!

OLGA

Il est à côté, madame, à son hôtel.

NINI

Vous dites ?

OLGA

Il a pris la peine d'aller louer une chambre pour moi.

NINI

Hein ?

ADOLPHE

Pas possible !

NINI

Va me le chercher, Adolphe.

ADOLPHE

J'y vole.

MADAME QUILLETTE

Moi aussi, je tiens à voir la chambre de cette enfant!

ADOLPHE

Elle reste donc ?

MADAME QUILLETTE

Je vais avec vous, monsieur Adolphe. Venez.

ADOLPHE, à part.

Quel crampon ! Le voilà, mon microbe, à moi !

(Sortie, au fond, d'Adolphe et de Madame Quillette.)

NINI, à Olga qui se dirige à droite.

Dites donc, la nouvelle, deux mots, s'il vous plaît ?

OLGA

C'est à moi que vous parlez ? (A part.) Pas gênée, la dame !

NINI

Est-ce vrai, ce que vous venez de raconter, que Ferdinand est en train de vous louer une chambre à son hôtel ?

OLGA

Qu'est-ce que ça vous fait, madame ?

NINI

Ça me fait... ça me fait que je n'aime pas qu'on me remplace aussi vite que ça.

OLGA

Je ne vous comprends pas !

NINI

Ne faites donc pas l'innocente. J'ai quitté Ferdinand, c'est vrai, et je n'ai pas la prétention qu'il reste fidèle à mon souvenir... jusqu'à la prochaine Exposition. Seulement je trouve drôle qu'il me dérange, qu'il m'invite à diner, pour me présenter sa consolatrice. Oui, je trouve ça raide, car il m'a envoyé chercher ; demandez à Adolphe.

OLGA

Madame, vous faites erreur : je n'ai nullement l'intention de vous disputer un cœur... ou un diner.

NINI

Alors, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

OLGA

Etudier, passer mes examens de médecine.

NINI

Une étudiante ? (elle rit.) Ah ! ah ! ah ! faites excuse, alors, et sans rancune.

OLGA

Vous n'êtes plus jalouse ?

NINI

Non, une étudiante, ce n'est pas une femme.

DUETTO

NINI

Je croyais d'abord, je l'avoue,
 Que vous guettiez mes amoureux,
 Mais ce beau dessein que je loue
 Ne me fait plus craindre pour eux

(Ironiquement.)

Allez en paix, mademoiselle,
 Travaillez très honnêtement
 Sans savoir ce que c'est qu'un amant
 Et recevez mon compliment.
 Nous ne suivrons, jamais, la belle,
 Le même chemin... Compliment !

OLGA

A chacune, ici-bas, son rôle.
 Il en faut bien pour tous les goûts !
 Je ne saurais pas trouver drôle
 Ce qui vous plaît si fort à vous.

(Ironiquement.)

Allez en paix, mademoiselle,
 Amusez-vous, royalement,
 Changez d'amoureux, très souvent,
 Et recevez mon compliment.
 Nous ne suivrons jamais, la belle,
 Le même chemin... Compliment !

(Toutes deux se saluent en reprenant les derniers vers.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, plus FERDINAND, ADOLPHE,
MADAME QUILLETTE, puis QUILLETTE.

FERDINAND, accourant.

Où est-elle, ma Nini? Te voilà donc! Que c'est gentil à toi d'avoir accepté à dîner.

NINI

A dîner seulement, tu sais; après je retourne de l'autre côté de l'eau.

FERDINAND

Soit! D'ailleurs, je passe mon dernier examen dans deux jours. J'ai les fonds.

NINI, se rapprochant de lui.

Ah! tu as les fonds, mon petit Ferdinand?

OLGA, à part.

Il a eu tort de lui dire ça! (Haut) Monsieur, et ma chambre?

FERDINAND, à Olga.

Votre chambre est retenue. Voilà la clef. Excusez-moi si je ne dîne pas avec vous ce soir.

OLGA

Comment donc! L'amitié passe après l'amour!

(Elle va mettre ses paquets dans le bâtiment de droite.)

NINI

Elle a l'air de me blaguer, la nouvelle. J'aime pas ça !

FERDINAND

Peux-tu supposer ?

ADOLPHE, entrant, poursuivi par Madame Quillette.

Je ne peux pas, vrai ! Ferdinand, dis-lui donc que tu m'as invité à dîner ce soir ! Dis-lui !

FERDINAND

Oui, nous emmenons Adolphe.

MADAME QUILLETTE

Et moi qui avais fait des côtelettes de veau pour lui !

OLGA, reparaissent.

J'ai serré mes affaires, ma tante.

QUILLETTE, paraissant au fond.

« Ma tante ! » Ma nièce est donc arrivée ? C'est toi, Olga ? Dans mes bras ! J'ai raté ton train, parce que...

MADAME QUILLETTE

Tu lui expliqueras ça plus tard. C'est l'heure de la table d'hôte.

NINI

Nous n'allons pas dîner dans cette gargote ?

QUILLETTE

Gargote? Oh !...

FERDINAND

Non, le temps de recommander la nouvelle concurrente,
et je file.

ADOLPHE

Nous filons. (A Madame Quillette qui le pince.) Oui, oui, je déjeunerai demain ! (A part.) Quel crampon !...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, plus DURAND, DUPONT, BICHETTE

LES ÉTUDIANTS, LES BONNES DE LA PENSION

LE CHŒUR

C'est le moment où l'on prend
Une faible nourriture,
Quillette, sers vivement,
Sans ça, le peuple murmure,
Quillette, sers vivement.

(Quillette et sa femme entrent à droite.)

FERDINAND

Amis, cette belle personne,
Se croit supérieure à nous.
Elle veut nous battre et soupçonne
Que nous avons peur de ses coups.

(Montrant Olga.)

Encore une étudiante !
 Vous en avez trop, déjà !
 Mais elle est Russe et vaillante,
 Soyez grands... accueillez-la !

LE CHŒUR

Encore une étudiante !
 Nous en avons trop déjà !

(Olga les supplie.)

Mais elle est Russe... et vaillante,
 Soyons grands... accueillons-la !

OLGA.

Messieurs, je suis votre servante,
 Comptez sur l'amitié d'Olga !

NINI ET BICHETTE

Olga ! Olga !
 Oh ! la ! la !
 Quel est ce drôle de nom-là ?

OLGA

Voulez-vous m'en donner un autre ?
 Moi, je veux bien. Dites le vôtre ?

ADOLPHE

On ne s'appelle pas comme ça :
 Olga ! Olga !

FERDINAND, DURAND, DUPONT

Un autre nom, que celui-là !
Adolphe, débaptise Olga.

QUILLETTE ET SA FEMME, paraissant à droite.

Messieurs, la soupe est sur la table !

FERDINAND

Silence ! gargotier du diable !
Laissez chercher tranquillement.

OLGA

Pourvu qu'il trouve vivement,
Car notre soupe est sur la table !

ADOLPHE, gravement, après un silence.

Tu t'appelleras... Carabin.

TOUS

Bonjour, mam'zelle Carabin !

OLGA

Va pour Carabin
C'est un nom mutin
Qui sonne et résonne
Au quartier Latin
Et qu'affectionne
Tout le genre humain.
Le bourgeois frissonne
Devant le coquin,
Sa femme soudain,
La bonne personne,

MAM'ZELLE CARABIN

Traite de gamin
 Monsieur Carabin,
 Mais jeune ou matrone,
 Sévère ou friponne,
 Chacune le donne
 Sur un ton badin
 A son chérubin !
 C'est un nom mutin
 Qui sonne et résonne.
 Va pour Carabin !

(Aux chœurs.)

Puisque nous allons dès demain
 Ensemble commencer la lutte,
 Je veux, sans perdre une minute,
 Vous faire entendre mon refrain :
 A bas les hommes !
 C'est nous qui sommes
 Dignes des leçons et des cours
 Toujours !
 Vous ne valez pas nos amours.
 A bas les hommes !

TOUS, protestant.

A bas les dames !
 Nous leur permettons les amours
 Toujours !
 Mais nous n'en voulons plus au cours !
 A bas les femmes !

(Quillette est à droite à la porte de la table d'hôte avec Madame Quillette. Nini
 Adolphe entraînent Ferdinand.)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Deux chambres d'hôtel meublées partageant la scène. A gauche celle de Ferdinand est PLUS GRANDE que celle de Mam'zelle Carabin, à droite. Mobilier très simple. Dans chaque chambre un lit, une petite table et deux chaises. Le lit de Carabin est de face, au fond, celui de Ferdinand est contre le mur à gauche. Porte de communication ; dans chaque chambre, porte au fond, ouvrant sur l'escalier. La chambre de Mam'zelle Carabin est bien rangée, celle de Ferdinand est en désordre, le lit défait, un soulier sur une chaise, un pot à eau dessous, un paletot à terre. La table de Carabin est au milieu de sa chambre ; celle de Ferdinand contre la fenêtre, à gauche, 1^{er} plan.

SCÈNE PREMIÈRE

MAM'ZELLE CARABIN, FERDINAND

(C'est le soir, une lampe est allumée sur chacune des petites tables, chargées de livres, de papiers. Assis près de la sienne, dans sa chambre, à droite, Carabin travaille. Ferdinand est couché sur son lit, à gauche.)

MAM'ZELLE CARABIN

Je parie qu'il ne fait rien, le voisin ! Eh ! là-bas, ça marche-t-il, le travail ?

FERDINAND, s'étirant.

Comment donc ! C'est étonnant, comme ça marche !

MAM'ZELLE CARABIN

Dame, ce n'est pas le moment de flâner ; demain, je vais chez un professeur de la Faculté qui s'intéresse à moi et doit m'interroger sur mes progrès... et demain, vous passerez votre dernier examen... Vous allez sans doute faire, comme il y a trois mois, au moment de mon arrivée au quartier, vous allez encore le rater !

FERDINAND, se levant.

C'est vous qui m'avez porté malheur !... Mais cette fois...

MAM'ZELLE CARABIN

Ce sera la même chose. Je n'entends pas de plume grincer chez vous... Et votre thèse ?... Vous ne travaillez pas ?

FERDINAND

Si, si... je travaille... Dieu ! qu'elle m'agace ! (Il s'installe et écrit.)

MAM'ZELLE CARABIN, à part.

Ça m'amuse de le secouer. (Haut). L'homme est un animal qui...

FERDINAND, écrivant.

La femme est un animal dont...

SCÈNE II

LES MÊMES, DUPONT, puis BICHETTE

DUPONT, passant la tête à gauche.

Ferdinand, as-tu de l'argent ?

FERDINAND

Tiens, Dupont... Entre donc... Tu es seul ?

DUPONT, entrant.

Bichette me suit : c'est ma quinzaine... Je voudrais savoir si...

BICHETTE, entrant.

Eh bien, a-t-il de l'argent ?

FERDINAND

Décidément, c'est un refrain !

DUPONT

A partir du 15 on n'entend que ce mot-là au quartier Latin.

BICHETTE

Tant qu'on ne fera pas les mois de huit jours seulement, personne ne s'en tirera.

DUPONT

Demain, c'est la quinzaine de Durand qui commence. Je voudrais, ce soir, distraire Bichette. Sans ça... elle serait capable d'aller retrouver Durand tout de suite.

BICHETTE

C'est plus fort que moi ; depuis l'arrangement d'Adolphe, je préfère toujours celui dont c'est pas le tour.

DUPONT

Songe que ce soir il y a grande fête à Bullier... Bal de la Ligue pour la licence des rues ! Je veux lui payer ça... Voyons, Ferdinand, peux-tu me prêter quelque chose ?

FERDINAND

Impossible ! Je n'ai que juste de quoi payer mon examen de demain ; et je ne veux pas recommencer le coup d'il y a trois mois, quand Nini m'a fait tout manquer.

DUPONT

Sapristi, que faire?... A qui m'adresser?...

BICHETTE

Ne te fais pas tant de bile, Dupont ! Si tu es gêné ce soir, je sortirai avec Durand, voilà tout.

DUPONT

Avant la fin de ma quinzaine ? Ça, jamais ! jamais !

MAM'ZELLE CARABIN, qui travaillait à droite, se levant et allant taper à la cloison.

Un peu moins de bruit, s'il vous plait... Si vous ne travaillez pas, n'empêchez pas les autres de travailler.

FERDINAND

C'est la concurrence!

DUPONT

L'ennemie! (Haut, près de la cloison). Désolé de déranger Mam'zelle Carabin! Je sais bien que ça n'est pas Mam'zelle qui nous fournira un moyen d'avoir de l'argent.

MAM'ZELLE CARABIN.

Écrivez à vos parents, monsieur Dupont, ils sont si gobeurs, les parents d'étudiants.

DUPONT

C'est malin, ça! Avant que la lettre arrive, la fête de ce soir sera finie.

BICHETTE

Et ta quinzaine aussi.

FERDINAND

Si encore, en attendant la réponse, tu avais quelque chose à mettre en gage chez Quillette, tu en tirerais un louis ou deux.

MAM'ZELLE CARABIN

Engagez votre montre, monsieur Dupont

DUPONT

C'est fait!

BICHETTE

Un homme qui aime bien n'a jamais de montre.

MAM'ZELLE CARABIN

Vous voulez attendrir « l'oncle Quillette »? Attendez!...
On peut entrer?

FERDINAND

Parbleu!

MAM'ZELLE CARABIN. (Elle ouvre la porte de communication.)

Donnez-lui ça, tenez! (Elle tend sa montre.)

DUPONT

Votre montre? Oh! non!

MAM'ZELLE CARABIN

Prenez donc!... Vous la retirerez quand vous aurez la
réponse des parents. Et puis, si la réponse ne vient pas,
ça ne fait rien; Quillette sera bien forcé de rendre la
montre à sa nièce... Pas de remerciements! Ce que j'en
fais, c'est pour me débarrasser de vous!

BICHETTE

Accepte donc!... (Elle la prend.) Merci!... Je cours la
mettre en gage! (Elle sort au fond.)

MAM'ZELLE CARABIN

Maintenant, je retourne dans mes appartements.
Bonsoir. (Elle rentre à droite.)

DUPONT

Drôle de type !

FERDINAND

Elle a une façon d'obliger les gens !

DUPONT, s'arrêtant au moment de sortir au fond.

Et la lettre ?... la lettre aux parents?... Je tiens à l'écrire vite, pour pouvoir retirer la montre. J'y tiens ! Je ne veux rien devoir à une étudiante !

FERDINAND

Allons, mets-toi là, écris !

DUPONT, s'asseyant à la table de gauche.

« Mes chers parents, je... je... » Je ne trouve rien de neuf ! Je l'ai si souvent écrite, cette lettre-là !

FERDINAND

Et moi, donc !

DUPONT

Passe-moi des arguments, Ferdinand.

FERDINAND

Je n'en ai plus un !... « Mes... mes chers parents, je... »
Mets toujours l'adresse.

MAM'ZELLE CARABIN

MAM'ZELLE CARABIN, ricanant chez elle.

Ils ne trouvent rien ! Ah ! c'est beau, l'imagination !

FERDINAND

Elle nous blague !

DUPONT furieux.

Encore ! (A la cloison) Vous qui posez, en avez-vous des adjectifs touchants pour la famille ? Si vous en avez, donnez-en.

MAM'ZELLE CARABIN

Et après, vous me laisserez travailler tranquillement ?

DUPONT

Je le jure ! Je voudrais voir ce qu'elle va trouver, elle !

MAM'ZELLE CARABIN

Alors, écrivez, greffier.

TERZETTO

I

MAM'ZELLE CARABIN, dictant.

« Mes chers parents, je suis content
Car je n'ai pas besoin d'argent. »

DUPONT

Que dit-elle ?

FERDINAND

Écris tout de même,
Cela rentre dans son système !

MAM'ZELLE CARABIN

« On ne voit plus comme autrefois
Les étudiants aux abois.
Tous les lieux de plaisir sont vides,
Les femmes ne sont plus avides. »

FERDINAND, reprenant.

Les femmes ne sont plus avides ?

MAM'ZELLE CARABIN

« Les cafés ne font plus leurs frais
Et je bois de l'eau pure... »

DUPONT

Après ?

MAM'ZELLE CARABIN

Mettez un point, une virgule,
Et reprenons notre formule :
« Mes chers parents, je suis content,
Car je n'ai pas besoin d'argent. »

(Reprise ensemble.)

DUPONT, parlé.

Ce qu'ils vont être étonnés en lisant ça !

FERDINAND

Attends la suite.

II

MAM'ZELLE CARABIN

« Mes chers parents, j'étais content
De ne pas demander d'argent,
Mais il me tombe à l'instant même
Une tuile... »

FERDINAND

O le bon système !

FERDINAND ET DUPONT

Enfin, je comprends le système.

MAM'ZELLE CARABIN

« Hier, monsieur l'examineur
M'invite à diner. C'est flatteur !
Dans son beau salon, je prends place,
Je glisse... et je casse la glace ! »

FERDINAND, reprenant.

Crac ! il glisse et casse la glace !

MAM'ZELLE CARABIN

« Je ne l'ai pas cassée exprès
Mais je dois la payer... »

DUPONT

Après ?

MAM'ZELLE CARABIN

Mettez un point, une virgule,
Et changeons un peu la formule :
« Je suis navré, mes chers parents,
Vite, envoyez-moi deux cents francs ! »

(Reprise ensemble.)

FERDINAND

S'ils résistent à cet appel-là, c'est qu'ils n'ont pas de
cœur, tes parents !

DUPONT

Ils ne résisteront pas !... Je cours mettre ma lettre à la
poste... Merci !

(Il sort au fond.)

MAM'ZELLE CARABIN

Y a pas de quoi !

SCÈNE III

FERDINAND, MAM'ZELLE CARABIN

MAM'ZELLE CARABIN, à droite.

C'est pas étonnant qu'on les refuse tout le temps, ces jeunes gens ne pensent qu'à des bêtises. (Lisant.) Oh ! que c'est difficile à se mettre ça dans la tête ! Est-ce compliqué l'anatomie d'un homme !

FERDINAND, à gauche, frappant à la porte de communication.

Faut en finir. (Haut.) Mam'zelle Carabin ?

MAM'ZELLE CARABIN, levant la tête.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

FERDINAND

Cordon, s'il vous plaît ! Je voudrais avoir une explication avec vous.

MAM'ZELLE CARABIN

Avec moi ? Allez-y.

FERDINAND

Pas à travers la porte ? Vous avez donc peur ?

MAM'ZELLE CARABIN

Moi ! Peur d'un homme ! (Elle va ouvrir.) Prenez la peine d'entrer, monsieur mon voisin. De quoi s'agit-il ?

FERDINAND

Est-ce que vous allez continuer longtemps à vous conduire comme ça? Depuis trois mois que vous vivez au quartier, vous nous rendrez cette justice qu'on ne vous a pas gênée, taquinée.

MAM'ZELLE CARABIN

Grâce à vous, je le sais. Je me souviens d'un gros coup de poing que vous avez donné un jour à un monsieur à cause de moi.

FERDINAND

Oh! c'est si peu de chose, un coup de poing!

MAM'ZELLE CARABIN

A donner, peut-être! Mais à recevoir? Le monsieur a paru en avoir assez, lui.

FERDINAND

Eh bien, pourquoi depuis ce jour-là vous amusez-vous à rendre à mes amis, à mon cousin Adolphe, à moi, un tas de services humiliants? Et pourquoi le faites-vous avec un petit air hautain, méprisant, qui nous laisse tous vexés? Ça n'est pas de jeu; nous ne nous occupons pas de vous; ne vous occupez pas de nous.

MAM'ZELLE CARABIN

Le moyen? J'entends tout ce que vous dites, tout ce que vous faites... C'est du joli!... Ah! j'ai passé ici de rudes moments... surtout quand M^{lle} Nini venait...

D

FERDINAND

Elle ne vient plus, elle y a renoncé : chaque fois qu'elle me disait un mot tendre, vous tapiez à la cloison...

MAM'ZELLE CARABIN

C'était mon droit ! Je ne pouvais pas rester le nez sur mes bouquins, en entendant, à côté, roucouler bêtement cette demoiselle.

FERDINAND

Bêtement ! Permettez...

MAM'ZELLE CARABIN

Ça me gênait, d'autant plus que sous chacune de ses phrases je sentais qu'elle se moquait de vous ; bien que vous ne soyez qu'un homme, ça m'exaspérait de vous voir si godiche... J'avais envie de vous crier : « C'est pas vrai ! c'est pas vrai ! »

FERDINAND

Mais, sapristi ! si ça m'amuse d'être godiche !

MAM'ZELLE CARABIN

Mais, sapristi ! si moi, je ne veux pas... Pardon ! c'est bête de céder comme ça à la manie de m'occuper de vos affaires... Je n'ai aucun droit, c'est vrai !... mais c'est plus fort que moi, monsieur Ferdinand ; je vous voudrais si tranquille, si heureux ! Il me semble que je suis pour vous un camarade, et je vous parle comme si c'était possible... Faut-il que j'aie peu des idées de femme, hein ? Faut-il que j'en aie peu !

FERDINAND

La voilà tout émue ! Je n'ai pas voulu vous froisser. Ça me touche plus que ça ne me vexe que vous vous intéressiez à moi... Tenez, voulez-vous qu'au lieu de nous regarder en chiens de faïence, nous nous traitions comme deux copains, deux amis ?

MAM'ZELLE CARABIN

Deux amis ? Ah ! c'est gentil ! Pourquoi pas ? Je suis un confrère, un garçon, moi, n'est-ce pas ?

FERDINAND

Hum ! un garçon vertueux, travailleur, un merle blanc à qui je voudrais bien rendre service à mon tour.

MAM'ZELLE CARABIN.

Vrai ! Ça tombe bien ! Traduisez-moi donc ce passage-là... avec des mots grecs partout et des images bizarres.

FERDINAND

Volontiers...

(Il s'assied à sa table.)

MAM'ZELLE CARABIN.

Merci !... Sans vous, je n'en sortirais pas. Je ne savais pas que c'était aussi difficile, votre métier ; service pour service, pendant que vous travaillez chez moi, je vais donner un coup de balai chez vous. (Elle passe chez Ferdinand à gauche en emportant son balai.) Ça va encore la médecine, quand j'en parle avec des gens bien portants ; mais dès qu'on me montre un malade, un vrai... j'ai envie de me sauver.

(Elle met de l'ordre dans la chambre de gauche.)

FERDINAND

Bigre ! ça n'est pas le moment.

MAM'ZELLE CARABIN

Ça en avait besoin.

FERDINAND

Oh ! oui !... Nini me le disait encore il y a huit jours...

MAM'ZELLE CARABIN

Hein?... Vous recommencez à...

FERDINAND

Ne me grondez pas, mam'zelle Carabin... Je la vois de temps en temps seulement, les dimanches, en matinée... On n'est pas de bois.

MAM'ZELLE CARABIN

Ça devrait ! Est-ce que vous me voyez faire des bêtises, moi ?

FERDINAND

Oh ! vous... vous êtes en marbre... en glace !... Croiriez-vous que Nini m'a écrit qu'elle viendrait me chercher ce soir pour que je la mène à la fête de Bullier.

MAM'ZELLE CARABIN

Et vous avez répondu ?

FERDINAND

Qu'elle ne compte pas sur moi. (Il passe à gauche.) Tenez, voilà ce que veut dire votre passage. Sapristi ! quelle poussière !

MAM'ZELLE CARABIN

Merci ! Deux bons points à l'élève Ferdinand, un pour sa vertu, un pour son travail !... Je vous surveillerai tout de même, ce soir ! Faut pas trainer dans les rues la veille d'un examen.

FERDINAND

Voulez-vous venir m'interroger... Ça me fera repasser le programme et ça vous servira plus tard.

MAM'ZELLE CARABIN

Convenu ! Je vous empêcherai bien de devenir un raté.

FERDINAND

Comme Adolphe !

ADOLPHE, persissant au fond.

Merci, amour, merci !

FERDINAND

Le cousin !... Tu viens pour moi ?

ADOLPHE

Non, pour elle. Tu étais en train de me bêcher, toi ?

FERDINAND

Non ; je disais que...

ADOLPHE

Je te défends de me déprécier devant les femmes ! Je te le défends !

FERDINAND

Oh ! une scène ! Je vais faire un tour ! (Il sort vivement.)

SCÈNE IV

MAM'ZELLE CARABIN, ADOLPHE

ADOLPHE

Ayez donc de la famille !... Tu y viendras peut-être, mon petit, à jouer les ratés ?

MAM'ZELLE CARABIN

Lui ! Oh ! non ! Prenez garde... Je vais vous balayer.

ADOLPHE

Tous les jours, on part pour le Panthéon et on s'arrête avant... Il y a tant de brasseries sur la route !... Quand je suis arrivé de ma province... j'en avais aussi de l'ambition, des projets !... Et je faisais de tout... de la poussière comme vous... des vers... des pièces...

MAM'ZELLE CARABIN

Des pièces en vers ?

ADOLPHE

Parfaitement! Sachez, mam'zelle Carabin, que trois semaines après mon arrivée au quartier, en 72, j'ai déposé un acte à l'Odéon.

MAM'ZELLE CARABIN

Pas possible!... Et qu'est-ce qu'on vous a répondu?

ADOLPHE

Rien! Aussi, j'y ai renoncé... La vie, c'est plein de bifurcations. Que demain Ferdinand patauge devant Madame la Faculté!... bifurcation!... Et vous qui posez.. peut-être qu'un jour...

MAM'ZELLE CARABIN

Oh! le méchant bonhomme! Bonsoir!

(Elle rentre chez elle.)

ADOLPHE

Elle s'en va! (Cognant à la porte.) Ça m'a échappé... Vrai, je n'étais pas venu pour vous dire des choses désagréables, car vous m'intéressez au fond comme un phénomène, une monstruosité... je venais vous chanter :

« Prenez garde! prenez garde! »

MAM'ZELLE CARABIN

A quoi?

ADOLPHE

1° A la jeune Nini; 2° A un client de Quillette, un gommeux... M. Chose.

MAM'ZELLE CARABIN

Je n'ai rien à faire avec ces gens-là !

ADOLPHE

Nini, furieuse contre vous, jalouse, a juré emmener Ferdinand ce soir : orgie... et bifurcation du cousin.

MAM'ZELLE CARABIN, vivement.

Il ne faut pas... Entrez donc !

(Elle ouvre sa porte, Adolphe entre chez elle.)

ADOLPHE

C'est mon avis. Aussi avisez ; la vertu, ça n'est pas ma spécialité, à moi.

MAM'ZELLE CARABIN

Bon ! Et la deuxième chose dont vous parliez?... Le gommeux ?

ADOLPHE

Beau jeune homme... A parié hier dans café qu'il irait souper avec la carabine (c'est vous !), histoire d'épater petits camarades ; vous prévenue... Bonsoir !...

(Chantonnant.)

Prenez garde ! prenez garde !

MAM'ZELLE CARABIN, le retenant.

Attendez donc ! attendez !

ADOLPHE

Sapristi ! vous m'avez arraché un bouton, et c'était le seul qui tenait !

MAM'ZELLE CARABIN

Je vais vous le recoudre.

ADOLPHE

Coudre, vous, une étudiante !... Ça ne vous empêche donc pas d'être quelquefois femme ?

MAM'ZELLE CARABIN

Ça n'empêche rien. J'ai tout simplement les qualités et les avantages des deux sexes.

ADOLPHE

C'est beaucoup !

DUETTO

I

MAM'ZELLE CARABIN

L'être idéal, parfait en somme,
 Apprenez que ça n'est plus l'homme,
 Depuis qu'en toute liberté
 On prend sa spécialité.
 Ce qu'il faisait seul sur la terre
 Nous nous amusons à le faire,
 Nous lui volons son procédé...
 Lui ne nous prend pas notre dél

MAM'ZELLE CARABIN

Je raccommode vot' jaquette
 Et je sais lire vot' bouquin
 Je fais les deux choses très bien.
 C'est pas déjà si bête !

ADOLPHE

Ah ! si vous faites tout très bien
 Je reconnais qu' ça n'est pas bête !

MAM'ZELLE CARABIN

Oui, je travaille également et le bouquin
 Et la jaquette...
 C'est pas déjà si bête !

ENSEMBLE

C'est pas déjà si bête !

II

MAM'ZELLE CARABIN

Ah ! votre sexe est bien malade !
 Petit à petit, camarade,
 Nous envahirons vos emplois
 Et nous vous dicterons nos lois.
 Pourtant, vous nous servez encore
 Un peu, mais je verrai l'aurore
 Du jour où, sans pleurer beaucoup,
 Nous vous ôterons, tout, tout, tout !

REFRAIN

Je raccommode vot' jaquette
Et lis couramment vot' bouquin...
Je fais les deux choses très bien,
C'est pas déjà si bête !

ADOLPHE

Ah ! si vous faites tout très bien,
Je reconnais qu' ça n'est pas bête...

MAM'ZELLE CARABIN

Oui, je travaille également et le bouquin
Et la jaquette !

ENSEMBLE

C'est pas déjà si bête !

(Après les couplets, elle lui a pris sa jaquette qu'elle recoud l... assise à droite.)

MAM'ZELLE CARABIN

Allons, ne me parlez plus des projets de votre jeune
homme chic ; il en sera pour ses frais.

ADOLPHE

On dit ça... et puis, l'occasion, l'herbe tendre... C'est
comme ça que je me suis laissé pincer.

MAM'ZELLE CARABIN

Ah ! vous avouez !... J'ai bien deviné qu'il y avait un
secret dans votre existence... Vous avez une liaison, une
chaîne, vous... avec une femme mariée.

ADOLPHE

Silence, malheureuse !...

MAM'ZELLE CARABIN

Et je parie que vous en avez assez ?

ADOLPHE

Ça dure depuis seize ans... J'en ai trop !

MAM'ZELLE CARABIN

Rompez !

ADOLPHE

Peux pas !

MAM'ZELLE CARABIN

Pourquoi ?

ADOLPHE

A cause des cent francs !

MAM'ZELLE CARABIN

Quels cent francs ?

ADOLPHE

Voilà : Le jour où j'ai avoué mon amour à la dame en question, son mari nous avait envoyés à la Comédie-Française. On jouait *M^{lle} de Belle-Isle*... Il y a là-dedans un Richelieu et une M^{me} de Prie qui, comme gage d'amour, se sont fait cadeau d'une pièce d'or cassée en deux... quand ils ne s'aiment plus, ils se renvoient leur moitié de pièce, et ça veut dire : « Fini, nous deux ! »

MAM'ZELLE CARABIN

C'est pas bête !... Ça supprime la scène ennuyeuse des explications.

ADOLPHE

Ma compagne s'emballa sur ce moyen-là... (S'interrompant.) Laissez ce trou-là, il me sert de poche. (Continuant.) J'avais justement une pièce de cent francs que papa m'avait envoyée pour mon mois : « Cassons-là, m'écriai-je, prenez-en la moitié... Le jour où je ne serai plus votre idéal, vous me la renverrez. »

MAM'ZELLE CARABIN

Richelieu, va !

ADOLPHE

« A quoi bon casser une pièce d'or, me répondit-elle sagement... (elle était dans le commerce) je prends vos cent francs, je vous donnerai une autre pièce, je porterai la vôtre sur mon cœur avec un fil d'argent. Vous porterez la mienne, au moment de la rupture inévitable, nous ferons l'échange... et nous aurons toujours les cent francs. »

MAM'ZELLE CARABIN

Bien raisonné.

ADOLPHE

Ainsi fut fait !... Elle prit dans la caisse de son mari la pièce sœur de la mienne... nous fîmes le troc... et je fus heureux !

MAM'ZELLE CARABIN

Puis, vous vous lassâtes et voulûtes rompre ?

ADOLPHE

Oui !

MAM'ZELLE CARABIN

C'était facile !... Fallait renvoyer votre pièce.

ADOLPHE

Impossible !... Je l'avais mangée ; alors... j'en'ai osé redemander la mienne.

MAM'ZELLE CARABIN

Et vous n'avez jamais eu cent francs devant vous pour l'échange ?

ADOLPHE

Pas depuis seize ans ; voilà pourquoi je ne romps pas... par délicatesse.

MAM'ZELLE CARABIN

Pauvre Adolphe !... Je vous prêterai la somme, moi !...

ADOLPHE

Vrai ?... Vous dégagerez mon cœur ?

MAM'ZELLE CARABIN

Je le ferai ! Vous aurez vos cent francs demain !

ADOLPHE

Libre ! Je serai libre ! Je vais redemander ma pièce tout de suite. Dans mes bras !

MAM'ZELLE CARABIN

Remettez plutôt votre jaquette.

ADOLPHE, la prenant et la mettant.

Et elle recoud les boutons ! C'est un ange !... Aïe !

MAM'ZELLE CARABIN

Quoi ?

ADOLPHE, montrant son doigt.

Je me suis piqué ! Voyez. Vous avez laissé l'aiguille !

MAM'ZELLE CARABIN, très émue.

Il saigne !... Il... (Elle chancelle.)

ADOLPHE

Eh ! qu'est-ce qui vous prend ? Vous vous trouvez mal, vous, un futur docteur ?

MAM'ZELLE CARABIN

Oh ! que c'est vexant d'être sensible comme ça ! C'est enrageant !

ADOLPHE

Vous vous y ferez. En attendant, pour vous remettre, allez prendre un peu l'air... comme Ferdinand.

MAM'ZELLE CARABIN

C'est une idée; je vais tâcher de trouver M. Ferdinand, Ce que vous m'avez dit de cette Nini me tracasse pour lui; si elle allait entraîner encore votre cousin... Faut pas qu'il la rencontre! Je descends, Adolphe.

ADOLPHE

Faites... et n'oubliez pas mes cent francs!

(Sortie de mam'zelle Carabin.)

SCÈNE V

ADOLPHE, puis DURAND, puis QUILLETTE

ADOLPHE

Je pourrai enfin rompre, changer de crampon!
A moi les plaisirs,
Les folles maîtresses,
A moi!...

(En chantant, il est passé dans la chambre de Ferdinand, à gauche.)

DURAND, entrant vivement.

Adolphe! cache-moi, il me suit!

ADOLPHE

Qui!

DURAND

Quillette! Et sais-tu ce qu'il a à la main? Nos notes!

ADOLPHE

Oh! le lâche! Empêchons-le d'entrer.

(Ils se collent contre la porte du fond chez Ferdinand.)

DURAND

Et moi qui voulais lui emprunter de l'argent pour souper avec Bichette!

ADOLPHE

C'est vrai! Faut souper ce soir après Bullier! Qu'est-ce que nous pourrions bien inventer pour Quillette?

DURAND

Oh! il faudrait raconter quelque chose d'énorme!

QUILLETTE. (Il est entré chez Mam'zelle Carabin, a traversé, est entré chez Ferdinand. Il les regarde appuyés contre la porté.)

(A part.) Qu'est-ce qu'ils font là? (Haut, s'avançant.) Faut-il vous aider?

DURAND ET ADOLPHE, surpris.

Quillette!

QUILLETTE

En montant chez ma nièce, j'apportais la note à M. Ferdinand. Puisque je vous rencontre, je vais vous donner les vôtres...

DURAND

Merci! gardez! (Il passe.)

ADOLPHE

En voilà une gaffe ! Nous présenter notre note juste au moment où nous nous occupons de vous ! quand je propose à Durand de vous recommander à la délégation !

DURAND, étonné.

Hein ?

QUILLETTE

Quelle délégation ?

ADOLPHE

Mon cher Quillette, vous savez que depuis quelques temps la jeunesse des Ecoles, que je représente depuis vingt ans, aime beaucoup à recevoir des délégations étrangères... Or, ce soir, nous en attendons une.

QUILLETTE

Une délégation d'étudiants étrangers?... de quel pays ?

ADOLPHE

Des... des Ecossais...

DURAND

Des... (Geste d'Adolphe.) Oui, oui...

QUILLETTE

Pas possible !

ADOLPHE

Nous devons les emmener souper dans une bonne maison... J'avais songé à la vôtre.

QUILLETTE

A la mienne ?

DURAND

Ça vous aurait fait beaucoup de bien en Ecosse !

QUILLETTE

Certes... J'aurais été flatté... Une délégation... Des Ecossais...

DURAND

En costume !

QUILLETTE

Justement, je n'en ai jamais vu.

ADOLPHE

J'affirmais à Durand qu'il suffirait de faire appel à votre patriotisme pour obtenir de vous, sans argent... sans le moindre argent, un excellent souper pour ces messieurs.

QUILLETTE, vivement.

Oh ! ça non !

ADOLPHE

Non?... Durand... il refuse !

QUILLETTE

Voyons,... préparer un souper, sans avoir au moins une avance !... Oh ! si j'avais une avance !... cent francs,

par exemple !... Tenez, je me contenterais d'un acompte de cent francs !

DURAND

Cent francs !

ADOLPHE, songeur.

Juste, la somme de ma pièce !

QUILLETTE

Hein ?

ADOLPHE

Vous les aurez... Je m'en charge !

DURAND, étonné.

Il les aura !

QUILLETTE

Oh ! alors... du moment qu'on me verse cent francs, c'est que c'est sérieux... Ça m'inspire confiance... Je vais préparer le souper.

ADOLPHE

A la bonne heure !... Ah ! je vous demanderai aussi de nous prêter...

QUILLETTE

Prêter ?... Vous connaissez le tarif : 75 0/0 !

ADOLPHE

Attendez !.. quelques costumes de votre magasin... à seule fin de faire honneur à la délégation... pour ce soir seulement...

DURAND

S'il refuse ça... soupçons ailleurs... Viens, Adolphe

QUILLETTE

Souper ailleurs ?... Non, je les prêterai.

ADOLPHE

Merci pour nous... et pour l'Ecosse !

QUILLETTE

Je cours à ma cuisine... Chaud ! chaud ! (il sort au fond.)

DURAND

Enfoncé, Quillette !.. (Avec Adolphe, il esquisse un pas. S'arrêtant.)
Ah ! Et les cent francs qu'il faut donner d'avance ?

ADOLPHE

Je les aurai.

DURAND

Quand ?

ADOLPHE

Dans une demi-heure. Va me chercher M^{me} Quillette ?

DURAND

M^{me} Quillette ?

ADOLPHE

Oui... Dis-lui à l'oreille que j'ai besoin de lui parler tout de suite chez sa nièce.

DURAND

Et ça nous donnera les cent francs ?

ADOLPHE

J'en suis sûr... Va vite !

DURAND

J'y cours !... (Il sort.)

SCÈNE VI

ADOLPHE, seul.

Oui, j'en suis sûr.... Ah ! si elle avait aussi mangé sa pièce ?... Non, elle est très sérieuse au fond, M^{me} Quillette, et j'ai été la seule faute de sa vie... La seule !... Pendant longtemps, ça m'a flatté... Maintenant ça ne me fait plus rien du tout, et je sens que je vais manquer de délicatesse...

SCÈNE VII

ADOLPHE, MADAME QUILLETTE, puis DUPONT,
DURAND, BICHETTE, DES ÉTUDIANTS

MADAME QUILLETTE, entrant chez Mam'zelle Carabin, à droite.)

Adolphe me fait demander ?

ADOLPHE, à gauche, chez Ferdinand.

Elle !

MADAME QUILLETTE

Personne !... Serait-ce une farce ?

ADOLPHE

Non, ça n'est pas une farce.

MADAME QUILLETTE

Sa voix... Où donc êtes-vous ?

ADOLPHE

A côté, chez Ferdinand.

MADAME QUILLETTE

Seul ?

ADOLPHE

Oui !

MADAME QUILLETTE

Alors, viens, Adolphe... viens donc ! (Elle veut ouvrir la porte de communication.)

ADOLPHE retenant la porte.

N'ouvrez pas !.. Restons comme ça !

MADAME QUILLETTE

C'est pour me parler à travers la porte que vous m'avez fait venir ?

ADOLPHE

J'aime mieux ne pas vous voir. Je n'aurais pas la force de vous dire ce que j'ai à vous dire.

MADAME QUILLETTE

Mais si!... (Elle tire la porte.)

ADOLPHE, la retenant.

Mais non !

MADAME QUILLETTE

Mais si !

ADOLPHE

Mais non !

MADAME QUILLETTE

Quelle drôle d'idée ! C'est donc bien pénible, ce que vous avez à me confier ?

ADOLPHE

Très pénible. Je me défie de votre pouvoir..., ô tentatrice !

MADAME QUILLETTE

Tentatrice ! Il faut que je l'embrasse pour ce mot-là !

ADOLPHE

Quelle poigne!... (La porte se s'ouvre.) Arrêtez!... Je veux rompre !

MADAME QUILLETTE, lâchant la porte.

Rompre ?

ADOLPHE

Vous m'avez dit de vous avouer franchement quand je ne pourrais plus vous aimer.

MADAME QUILLETTE

J'ai dit ça ?

ADOLPHE

Oui... l'autre jour... il y a 16 ans... ça y est... J'avoue.

MADAME QUILLETTE

Ah ! si je le tenais... Et vous avez attendu 16 ans pour me rappeler ça ?

ADOLPHE

Non... J'avais déjà cette idée là depuis longtemps.

MADAME QUILLETTE

Ah! vraiment... gredin!

ADOLPHE

N'ouvrez pas!

MADAME QUILLETTE, pleurant.

Hi! hi! hi!...

ADOLPHE

Ne m'attendrissez pas, Caroline... Restons bons amis...
et rompons.

MADAME QUILLETTE

Soit, monsieur... rompons.

ADOLPHE

Comme le duc de Richelieu et M^{me} de Prie, vous vous
souvenez?

MADAME QUILLETTE

Je me souviens... Je vais vous rendre votre pièce de
cent francs.

ADOLPHE, à part.

Bonne Caroline!... Elle y vient d'elle-même.

MADAME QUILLETTE

Rendez-moi la mienne!...

ADOLPHE

Bigre ! Nous y voilà !

DUETTO ET PETIT CHŒUR

MADAME QUILLETTE

Pendant seize ans, mon vêtement,
 En toile, en drap, en mousseline,
 Cacha toujours fidèlement
 Votre gage sur ma poitrine.
 Puisque nous ne serons plus rien,
 Plus rien à présent l'un pour l'autre,
 Plus de gage... Prenez le mien.
 Et veuillez me rendre le vôtre !

ADOLPHE

Veuillez me passer le mien,
 Je m'en vais chercher le vôtre.

MADAME QUILLETTE

Cherchez le vôtre !

(Pendant que M^{me} Quillette prend dans son corsage la pièce, dans la chambre de Ferdinand se glissent Durand, Dupont, puis Bichette.)

DURAND ET DUPONT

Eh bien ? eh bien ?

ADOLPHE, bas.

Du silence ! du silence !
 L'opération avance.

LES AUTRES

Attendons un instant
Adolphe est en train de nous chercher de l'argent.

(Durand et Dupont vont s'asseoir mystérieusement sur le lit, Bichette sur table, en échangeant des signes avec Adolphe près de la porte.)

MADAME QUILLETTE, à Adolphe,
qui passe la main dans l'ouverture de la porte.

Pas si vite... Attendez un peu.
C'est donc bien vrai qu'on se sépare ?
Je voudrais croire à quelque jeu
Et ne pas vous rendre votre arrhe.

ADOLPHE

Il le faut. Ne soyons plus rien,
Rien que deux amis l'un pour l'autre.

MADAME QUILLETTE

Vous y tenez, traître, vaurien ?
(Passant sa pièce.)
Prenez donc ma pièce... et la vôtre ?

ADOLPHE

Sur moi, je ne trouve rien,
Dès demain vous aurez l'autre !

MADAME QUILLETTE

Je veux la vôtre !

D'AUTRES ÉTUDIANTS, paraissent au fond à gauche.

Eh bien ? eh bien ?

DURAND, DUPONT, BICHETTE

Du silence ! du silence !

L'opération avance !

(Adolphe montre la pièce d'or.)

TOUS

Adorable moment !

Bénéissons celui qui nous trouve de l'argent !

ADOLPHE A MADAME QUILLETTE

MADAME QUILLETTE

Je vais chercher la vôtre.

Allez me chercher l'autre.

(A gauche, les étudiants et Adolphe se retirent à pas de loup en se félicitant.
A droite M^{me} Quillette s'assied tristement.)

SCÈNE VIII

MADAME QUILLETTE, MAM'ZELLE CARABIN, puis

MONSIEUR CHOSE

MADAME QUILLETTE, seule.

Fini ! c'est fini ! Je vais lui renvoyer ses lettres... Je sais bien que, depuis quelque temps, notre affection s'était refroidie ; ça se passait surtout en conversation. N'importe, c'est dur de rompre une habitude de seize ans.

MAM'ZELLE CARABIN, entrant vivement dans sa chambre.

L'insolent ! l'imbécile !

MADAME QUILLETTE

Hein ? A qui en avez-vous, ma nièce ?

MAM'ZELLE CARABIN

A un monsieur qui s'est permis de me suivre et de m'aborder dans la rue pendant que je cherchais Ferdinand... Je l'ai bien reçu... Il n'y reviendra plus... (Parait M. Chose à la porte du fond.) Lui !

MADAME QUILLETTE

Prenez les pincettes... Je vais prendre le balai.

LE MONSIEUR, reculant.

Eh là ! eh là !

MADAME QUILLETTE

Le client de Quillette !... Celui qu'il appelle M. Chose !

MAM'ZELLE CARABIN

Le jeune homme dont m'a parlé Adolphe !... Entrez donc. Vous voulez un petit entretien ?

LE MONSIEUR

Suis monté pour ça !

MAM'ZELLE CARABIN

Vous allez l'avoir...

LE MONSIEUR

Chouette !

MAM'ZELLE CARABIN

Laissez-nous, ma tante. Je me charge d'expédier monsieur.

MADAME QUILLETTE

Soyez ferme! (En sortant, au monsieur). C'est du joli!... On suit les femmes... et puis, au bout de seize ans, on les lâche.

(Elle sort.)

LE MONSIEUR, à part.

Au bout de seize ans?... Ah! non... avant!

SCÈNE IX

MAM'ZELLE CARABIN, MONSIEUR CHOSE

MAM'ZELLE CARABIN, après avoir fermé la porte du fond.

A nous deux!... Savez-vous pourquoi je vous ai dit d'entrer? Parce qu'on m'a parlé de vous.

LE MONSIEUR

Ah! Où ça?... Dans la haute, ou au Moulin-Rouge?

MAM'ZELLE CARABIN

Ici! Qu'un inconnu m'accoste dans la rue, je pense: « C'est un myope ou un imbécile », et je passe; mais vous, vous êtes le monsieur qui s'obstine, le monsieur qui dit aux amis: « Cette petite femme-là... je l'aurai quand je voudrai... » Ça vaut dix minutes de conversation.

LE MONSIEUR

Ça les vaut !

MAM'ZELLE CARABIN

Et je vous les accorde... Je daigne... à seule fin de vous demander carrément : « Est-ce que n'allez pas bientôt me fichier la paix ? »

LE MONSIEUR

Chic ! Elle est très chic !

MAM'ZELLE CARABIN

J'attends !

LE MONSIEUR

Non... pas fichier la paix... Je vous gobe.

MAM'ZELLE CARABIN

Hein ?

LE MONSIEUR

Vous pas banale... moi non plus. Je tiens à faire quelque chose qui épate ma bande... Être aimé d'une femme qui trime sur les bouquins, qui passe ses bachots... (J'ai jamais pu en décrocher un)... c'est ça qui l'épatera, ma bande!.. Je me suis mis dans la caboche que vous m'aimeriez... Riez pas... Je ferai le nécessaire.

MAM'ZELLE CARABIN

Et qu'est-ce que vous appelez le nécessaire ?

LE MONSIEUR

D'abord, offre de fortes sommes... J'ai encore le Caligula, la médaille à l'oncle : laverai Caligula chez Quillette. Voulez-vous que je lave Caligula ?

MAM'ZELLE CARABIN

Et après ?

LE MONSIEUR

Vous suivrez partout... vous raserai... Excellent moyen... raser une femme.

MAM'ZELLE CARABIN

Et si ça encore ne réussit pas ?

LE MONSIEUR

Vous ferai des rosseries... Bon aussi, ça !... Le v'là, l'amour moderne !

MAM'ZELLE CARABIN

Des rosseries ?

LE MONSIEUR

Vous ferai retoquer à l'examen.

MAM'ZELLE CARABIN

Vous !... Comment ?

LE MONSIEUR

Il avait de belles relations, mon oncle, le vieux de l'Institut... Très lié avec professeurs de Faculté. Par exem-

ple, avec celui qui doit interroger demain la petite étudiante.

MAM'ZELLE CARABIN

Vous savez qu'un de ces messieurs s'intéresse à moi et que demain...

LE MONSIEUR

Je sais ! Alors, si vous n'êtes pas gentille, je serai pas gentil, vous débinerai... ferai des rosseries... quoi !

MAM'ZELLE CARABIN

Décidément, je vois qu'avec monsieur l'argument de ma tante était le bon. (Elle va prendre son balai.)

LE MONSIEUR

Pour le moment, vide mon petit cœur... Pas de liaison chic... Cherche à me caser, alors.

MAM'ZELLE CARABIN

Alors, tenez !... (Elle lève son balai.)

LE MONSIEUR

Lâchez ça... (Il court par la chambre.)

MAM'ZELLE CARABIN, le poursuivant.

Je vous en donnerai des doctresses...

LE MONSIEUR

Aïe !

VOIX DE FERDINAND

Carabin ! Carabin ! (Il frappe au fond.)

MAM'ZELLE CARABIN

Ferdinand !... Je ne veux pas qu'il vous trouve là...
Filez !... (Elle ouvre la porte de communication.)

LE MONSIEUR, passant.

Je file... Est-elle assez chic !... (Il entre à gauche.)

(Mam'zelle Carabin ferme la porte et va ouvrir au fond.)

SCÈNE X

MAM'ZELLE CARABIN, FERDINAND, à droite, MONSIEUR
CHOSE, puis NINI, à gauche.

FERDINAND, entrant chez Carabin.

Vous êtes seule?... J'ai eu un trac !...

MAM'ZELLE CARABIN

Pourquoi ?

FERDINAND

Je rentrais quand votre tante m'a raconté qu'un insolent avait grimpé chez vous. Je venais vous aider à le corriger.

MAM'ZELLE CARABIN

Merci, c'est fait ; je n'ai besoin de personne pour corriger les amateurs, moi... Je suis plus difficile à prendre que M^{lle} Nini...

FERDINAND

Encore Nini ! Vous l'attrapez toujours... Ce n'est pas un dragon de vertu... Mais elle n'est pas si légère que vous croyez.

MAM'ZELLE CARABIN

Il la défend !

FERDINAND

Oui, car, à la fin, vous êtes injuste.

MAM'ZELLE CARABIN

Comment donc ! je suis injuste ! Mais qu'elle se trouve tout à coup vis-à-vis d'un citoyen quelconque... S'il est mieux mis que vous... elle ne pèsera pas une once, la vertu de M^{lle} Nini...

FERDINAND

Oh ! ça...

MAM'ZELLE CARABIN

Je vois d'ici la scène... Je la vois.

FERDINAND, agacé.

Dites là donc, si vous la voyez... dites là !... (Il s'assied.)

(A ce moment Nini entre dans la chambre à côté ; elle se heurte au Monsieur

qui se dispose à partir ; tous deux s'arrêtent, se regardent, se saluent et se mettent à mimer à gauche la scène, dont, dans la chambre de droite, le rondeau de Mem'zelle Carabin donne les détails.

RONDEAU DE CARABIN

La belle amoureuse,
Rencontre fâcheuse,
Trouve au rendez-vous,
Un autre que vous.
Elle rit, confuse,
Et l'autre s'excuse,
Moment d'embarras,
Qui ne dure pas.
La dame est polie
Autant que jolie,
Elle dit bonsoir
Et puis va s'asseoir.
Le monsieur s'arrête
Et pense en sa tête :
« Quelle occasion
De séduction ! »
Il s'approche d'elle,
Lui dit qu'elle est belle,
Il lui prend la main.
Où la voir demain ?
La dame résiste,
Le monsieur insiste
Et, de son gilet,
Il tire un billet ;
La dame le lorgne,
Elle n'est pas borgne

Et sait qu'à Paris
 L'amour a son prix.
 On craint une blague.
 Il offre sa bague
 Comme un gage bon,
 Un généreux don.
 « Il est donc bien riche » ?
 Demande la biche.
 « Très riche, ma foi,
 Prends ! Tout est à toi ! »
 Qu'elle serait bête.
 En faisant sa tête !
 Elle ira chez lui...
 Demain ? Aujourd'hui ?
 L'homme, plein de fièvre,
 Avance la lèvre.
 Elle tend la main...
 Elle ira demain.
 Ainsi votre amante,
 La belle innocente,
 Peut-être à l'instant
 Prend un autre amant !

FERDINAND

C'est faux !... C'est une calomnie... Et, quand je verrai
 Nini, je... (Il ouvre la porte de communication, le Monsieur sort au fond
 sans qu'il le voie, Nini s'assied vivement et fait semblant de lire.) Elle,
 chez moi ?... Toute seule !... Vous êtes une menteuse !

(Il entre chez lui, va à Nini : Mam'zelle Carabin ferme la porte de communica-
 tion, saisit un livre et se met à lire rageusement en disant : « Les Melodies
 de l'appareil digestif ».)

SCÈNE XI

FERDINAND et NINI à gauche, MAM'ZELLE CARABIN, à droite.

NINI

Je parie que cette poseuse te disait encore du mal de moi ?

FERDINAND

Oui... seulement, cette fois, elle a été trop loin ; aussi, tu as vu, je ne l'ai pas écoutée.

NINI, allant exprès parler haut près de la porte.

De quoi se mêle-t-elle ?.. Pourquoi ne les expulse-t-on pas du quartier, ces pimbêches d'étudiantes ? Qu'est-ce qu'il fait donc, le préfet de police, qu'est-ce qu'il fait ?

MAM'ZELLE CARABIN, qui s'est d'abord bouché les oreilles, redressant la tête.

Faites donc taire votre perruche... Elle m'empêche de travailler.

NINI

Perruche !

FERDINAND, l'arrêtant.

Nini, laisse la voisine tranquille !

NINI

Je la sens tout le temps entre nous deux maintenant. Qu'elle reste le nez sur ses bouquins, puisqu'elle ne tient

qu'à ça!.. Si vous ne voulez pas de l'amour, n'en dégoûtez pas les autres, mademoiselle.

(Mam'zelle Carabin va pour parler, et se replonge dans sa lecture.)

FERDINAND

Nini, ne recommence pas!.. Tu n'as donc pas reçu ma lettre que te voilà ?

NINI

Si, je l'ai reçue !

FERDINAND

Alors, fallait pas te déranger ; je ne puis pas te mener à Bullier ce soir.. Je passerai la nuit à piocher... Je serai à toi, si tu veux, après l'examen. Tiens, après-demain... mais aujourd'hui....

NINI

C'est aujourd'hui qui me plait. Je ne viens plus souvent au quartier... Mais, les soirs de fête, ça m'amuse de passer l'eau ; si tu n'es pas mon cavalier ce soir, j'en prendrai un autre, et tu ne me reverras jamais... jamais !

FERDINAND

Nini, tu ne voudrais pas me causer de gros ennuis!... C'est ta faute, si j'ai mangé l'inscription il y trois mois... et si...

NINI

Plains-toi donc ! Sans moi, tu serais retourné dans ta province... Tu devrais me remercier... grand nigaud!

Allons, embrasse pour montrer ta reconnaissance, embrasse !

FERDINAND, gêné.

Demain... Je te promets que demain...

NINI

Ah ! tu résistes ?.. C'est donc que la pimbéche t'a fait la leçon ?

FERDINAND

Mais non... c'est à cause de...

NINI

COUPLETS

I

Je ne suis pas, mon bel ami,
Des gens à qui l'on dit : « Repasse ! »
Tu fais des façons : c'est qu'ici
Une autre a su prendre ma place,
Car l'amour banal du métier
Ne força jamais à se taire.
L'autre amour, le bon, au quartier :
Faut pas m'la faire !

II

Regarde mes yeux, regarde ma bouche ;
Si cela te touche,
Ouvre-moi tes bras...
Tu ne bronches pas !

Tu veux que je pense
 Que pour la science
 Tu te fais prier ;
 C'est pour travailler ?
 Ça n'est pas naturel chez un célibataire :
 Faut pas m'la faire !

FERDINAND

Cependant...

NINI

Si tu ne me rejoins pas ce soir à Bullier, je la secouerai,
 la doctoresse... Il y aura du bruit demain chez Quillette...
 Il y en aura ! (Elle sort au fond.)

FERDINAND, le suivant.

Ma petite Nini... ma petite...

SCÈNE XII

FERDINAND, MAM'ZELLE CARABIN

MAM'ZELLE CARABIN, sortant et retenant Ferdinand qui va pour suivre Nini.

Ah ! vous n'allez pas courir après. (A la porte du fond.) Bon voyage !... Prenez la rampe !

FERDINAND

Carabin ! Eh bien, qu'est-ce que vous avez donc à vous attraper toujours, Nini et vous ?

MAM'ZELLE CARABIN

C'est l'antique lutte du vice et de la vertu... Vous venez de résister au vice... Bravo, Hercule!

FERDINAND

Vous avez entendu?... Ai-je été assez fort... assez...

MAM'ZELLE CARABIN

C'est bon !... Quand on manquera de statue, je proposerai la vôtre...

FERDINAND

Ne blaguez pas ! J'en connais joliment qui, à ma place, auraient cédé... Jouer les Joseph devant une jolie fille qui vous offre de...

MAM'ZELLE CARABIN

Et la science, monsieur?... Et la Faculté?... Et l'examen de demain ?

FERDINAND

Satané examen !... Sans lui...

MAM'ZELLE CARABIN

Ne pensons plus à ça... Le terrain nous reste... Profitez-en !

FERDINAND

Qu'est-ce que vous faites ?

MAM'ZELLE CARABIN

Je rapproche la table... j'arrange la lampe... je mets les chaises; vous m'avez promis que nous travaillerions ce soir... Au travail!

FERDINAND, avec un soupir.

Allons!

DUO

MAM'ZELLE CARABIN

Rien ne vaut le devoir austère.
Travaillez!
Chassez tout souvenir vulgaire.
Essayez!

FERDINAND

Vous avez raison, camarade
Il est temps d'être sérieux.

MAM'ZELLE CARABIN

Tenez ferme contre une œillade,
Vint-elle des plus jolis yeux!

ENSEMBLE

Rien ne vaut le devoir austère.
Travaillons!
Chassons tout souvenir vulgaire.
Essayons!

MAM'ZELLE CARABIN

Allons, docteur, de la méthode !
 Moi qui sais ce que vous valez,
 Je vous veux savant à la mode,
 Montrez votre talent, parlez !

Prenez ce livre,
 C'est lui qui délivre
 Des ennuis qu'on a !
 C'est lui qui fait vivre
 Lui qui nous enivre,
 Il n'y a qu'ça !
 Le livre !

FERDINAND

A mes débuts dans la carrière
 Jadis, j'avais la même ardeur
 Qui vous fait si brave et si fière.
 Grâce à vous, je serai docteur,
 Prenons le livre
 Il n'y a qu'ça !

MAM'ZELLE CARABIN

Que pensez-vous du coryza ?

FERDINAND

Tiens, à propos du coryza... (il rit.)
 Ah ! ah !

MAM'ZELLE CARABIN

Quelle idée amusante
 Ce mot de coryza,

Souvenir qui l'enchanté,
 Vient lui rappeler-là ?
 Une narine rose,
 Un gentil petit nez,
 Une bouche mi-close
 Et des yeux étonnés !

FERDINAND

Oui, vous me devinez...
 Une narine rose
 Et des yeux étonnés!...

MAM'ZELLE CARABIN

Eh bien, monsieur ?

ENSEMBLE

Prenons le livre,
 C'est lui qui délivre
 Des ennuis qu'on a !
 C'est lui qui fait vivre
 Lui qui nous enivre,
 Il n'y a qu'ça !
 Le livre !

MAM'ZELLE CARABIN

Je m'en vais sur l'apoplexie
 Vous interroger un moment,
 Puis nous prendrons la dyspepsie !
 Cela sera très amusant !

FERDINAND, distrait.

Oui, ce sera très amusant.

MAM'ZELLE CARABIN

Que pensez-vous de...

FERDINAND, l'interrompant.

C'est par un soir semblable
 Au soir où nous voilà
 Que Nini sur ma table
 Posa son coude là...
 Sous l'ombre de la lampe,
 Je crois revoir encor
 Le blanc mat de sa tempe
 Avec des cheveux d'or !

MAM'ZELLE CARABIN

Ah ça, vous êtes donc malade ?
 Voulez-vous être sérieux !

FERDINAND

Je ne puis, ma camarade,
 Ah ! que mon sort est ennuyeux !
 Je sens ma résistance vaine,
 Tous mes efforts sont superflus ;
 Je vais vous causer de la peine
 Ma foi, tant pis ! Je n'en puis plus !

ENSEMBLE

FERDINAND

Laissez le livre,
 L'amour seul délivre
 Des ennuis qu'on a !
 Lui seul nous fait vivre,
 Lui seul nous enivre,
 Il ne vaut pas ça,
 Le livre !

MAM'ZELLE CARABIN

Prenez le livre,
 Lui seul nous délivre
 Des ennuis qu'on a !
 C'est lui qui fait vivre,
 Lui qui nous enivre,
 Il n'y a que ça,
 Le livre !

FERDINAND, jetant le livre.

Non ! (Il embrasse Carabin.)

MAM'ZELLE CARABIN

Vous êtes fou ?

FERDINAND

Je le deviens, je le sens !

MAM'ZELLE CARABIN

Qu'est-ce qui vous prend ? Vous étiez si raisonnable depuis trois mois.

FERDINAND

C'est pour ça... Trois mois de sagesse et de travail... J'étouffe.

MAM'ZELLE CARABIN

Après avoir résisté à Nini.

FERDINAND

C'est encore pour ça... Sa présence m'a mis la tête en feu !... Et savez-vous pourquoi je lui ai résisté?... C'est parce que je pensais à vous.

MAM'ZELLE CARABIN

A moi ?

FERDINAND

Oui, vous m'avez guéri de l'amour banal, mais vous

me devez une compensation... Donnez-moi l'autre... le vrai, le bon.

MAM'ZELLE CARABIN

Ne me touchez pas... Vous avez la fièvre !

FERDINAND

Eh bien, faites votre première cure... guérissez-moi ! Cette vie, côte à côte depuis trois mois, a dû vous émouvoir aussi, vous troubler comme moi.

MAM'ZELLE CARABIN, très émue.

C'est pas vrai !

FERDINAND

Malgré les bouquins et les diplômes, vous aimerez un jour... Que ce soit moi ! que ce soit moi !

MAM'ZELLE CARABIN

Jamais ! jamais !

FERDINAND

Jamais ? Cela seulement me donnerait du courage, et vous refusez?... Si vous me repoussez, je lâche tout...

MAM'ZELLE CARABIN

Seigneur !... Je ne l'ai jamais vu comme ça !

FERDINAND

Un baiser, où je me jette ce soir dans l'orgueil !

MAM'ZELLE CARABIN, faiblissant.

Ferdinand ?

FERDINAND, l'enseignant.

Un baiser, un baiser, ou...

ADOLPHE, au fond.

Que vois-je ?

MAM'ZELLE CARABIN, se dégageant.

Sauvée ! (Elle se sauve chez elle et ferme sa porte.) Il était temps !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, plus ADOLPHE *grimé, déguisé en académicien,*
puis MADAME QUILLETTE.

FERDINAND, à Adolphe.

De quel droit, vous... un académicien chez moi ?

ADOLPHE

Embrasser un confrère ! Ferdinand, tu fais rougir mes palmes !...

FERDINAND

La voix d'Adolphe !... Toi sous ce costume ?

ADOLPHE

Je m'entraîne... pour dans vingt ans!... Non, Quillette, ému par une avance de cent francs, nous a laissé fouiller dans sa boutique pour le bal masqué de ce soir... souper, fête nocturne... et réception d'Écossais.

FERDINAND

Ah! on s'amuse... J'en suis!

ADOLPHE

Pas de bêtises! Les amis vont monter seulement boire un verre de champagne à ta santé; après, nous te laisserons piocher.

FERDINAND

Ah! non, j'en ai assez... je noce puisque je n'ai pas la seule chose qui aurait pu me retenir.

ADOLPHE

Quoi?

FERDINAND

L'amour de la voisine!

ADOLPHE

C'est ça qu'il te faut pour être sage? Attends. (n va frapper à la cloison.) Mam'zelle Carabin, donnez-lui votre amour, s'il vous plaît; sans ça il va faire des bêtises.

MAM'ZELLE CARABIN (à part.)

Comment lui retirer ces idées-là?

FERDINAND

Elle ne répond rien ?

ADOLPHE

Rien ! Et moi qui la croyais obligeante !

FERDINAND

C'est comme ça ? Alors, plus de bouquins, je veux me griser, je veux oublier !

(Il empoigne la table et va la mettre contre le mur à gauche. Adolphe prend la lampe au vol et la garde à la main.)

ADOLPHE

Cousin, au nom de l'autorité que me donne ce costume...

FERDINAND

Flûte !

ADOLPHE

A la bonne heure ! Tout à fait moi il y a quinze ans.

MADAME QUILLETTE, paraissant au fond.

Messieurs !

FERDINAND ET ADOLPHE

M^{me} Quillette !

MADAME QUILLETTE

Je suis remontée pour vous apprendre une nouvelle d'une certaine importance.

ADOLPHE

Quoi ? Quillette refuse le souper ? Il refuse le champagne ?

MADAME QUILLETTE

Non, mais en préparant tout, il se promène dans la cuisine et il dit : « Je tuerai Adolphe demain. »

ADOLPHE

Oh ! (Il chancelle. M^{me} Quillette lui prend la lampe des mains et la passe à Ferdinand qui la met sur la table.) Oh ! que c'est bête !

FERDINAND

Pourquoi ?

MADAME QUILLETTE

Mon mari m'a trouvée en train de pleurer sur des lettres d'amour de votre cousin et j'ai dû tout avouer.

ADOLPHE

Oh ! que c'est encore bête !

MADAME QUILLETTE, sèchement.

Vous voilà prévenu, monsieur Adolphe !

FERDINAND

Qu'allez-vous devenir ?

MADAME QUILLETTE

Oh ! ne soyez pas inquiet de moi : pour me faire pardonner, j'ai toute la soirée ! Adieu... (Elle disparaît.)

ADOLPHE

Me voilà force de rester déguisé en académicien.

FERDINAND

Bah ! C'est demain seulement que Quillette doit te tuer, amusons-nous ce soir.

ADOLPHE

Amusons-nous. (Crient près de la porte de Carabia.) A bas les femmes !

MAM'ZELLE CARABIN

Ah ! mon Dieu, qu'est-ce que Ferdinand va faire ?

FERDINAND, ouvrant la porte du fond.

Voici les amis. Entrez ! Entrez !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, DUPONT, DURAND, LES CHŒURS.

FINALE

LES CHŒURS

On va s'offrir une noce,
Une formidable bosse,
C'est soir de noce !

DUPONT ET DURAND, entrent avec Bichette; ils sont déguisés en Ecossois,
une bouteille à la main.

On a dit que les Portugais
Étaient des citoyens très gais.
Apprenez que les Ecossois
Sont bien plus gais.

TOUS

Ils sont plus gais !

DURAND

Mais, avant de partir en fête,
Nous venons, bouteilles en main,
Trinquer avec l'élève honnête
Qui va piocher jusqu'à demain !

FERDINAND

Qui parle de travail honnête ?
Je lâche tout et je vous suis...
Je veux ma part de votre fête.
On va nocer, messieurs, j'en suis !

TOUS

Lâche donc le travail honnête !

MAM'ZELLE CARABIN, qui a écouté, ouvrant brusquement la porte.

C'est comme ça, j'en suis aussi !

DUPONT ET DURAND

Carabin!... Que fait-elle ici ?

FERDINAND

Allez-vous en vite d'ici !

MAM'ZELLE CARABIN, ironiquement.

Je laisse le travail honnête.

Oui, mes bons amis, je vous suis.

Je veux ma part de cette fête :

On va nocer, messieurs ! J'en suis !

(Elle prend une bouteille et boit.)

TOUS

Venez ! prenez part à la fête !

REPRISE

On a dit que les Portugais

Etaient des citoyens très gais ;

Apprenez que les Ecossais,

Sont bien plus gais ! sont bien plus gais !

FERDINAND

Qu'est-ce qu'elle a ? Qui la met en cet état ?

LE CHŒUR

Une chanson !

MAM'ZELLE CARABIN

Une chanson ? la voilà !

I

Pourquoi donc que toutes les femmes,
 Les pauvresses et les madames,
 De Saint-Michel passent le pont,
 Avec un tout petit frisson ?
 Pourquoi donc qu'elles sont heureuses
 D'avoir des courses dangereuses
 Le soir, le matin,
 Au quartier Latin ?
 C'est-y pour voir le Panthéon,
 La Sorbonne ou bien l'Odéon ?
 Non, non...
 C'est pour parler d'amour,
 Toujours, la nuit comme le jour !

II

Audacieuses ou confuses,
 Elles vous ont un tas d'excuses
 Pour s'offrir quelques bons moments
 Au pays des étudiants.
 « Je vais au Bon-Marché », dit l'une,
 L'autr' suit un cours sur Rodogune ;
 Toutes sans bateau
 Savent passer l'eau.
 C'est pas pour voir le Panthéon
 La Sorbonne ou bien l'Odéon
 Non, non...
 C'est pour faire l'amour,
 Toujours, la nuit comme le jour !

FERDINAND

Carabin ! c'est de la folie,
Taisez-vous, je vous en supplie...

MAM'ZELLE CARABIN

Vous me l'avez dit
Le travail honnête
Vraiment, c'est trop bête,
Je veux boire aussi.

(Elle boit.)

Une fille honnête,

(Elle chancelle.)

Vous me l'avez dit,

(Elle tombe assise.)

Vraiment, c'est trop bête!...

(Elle s'évanouit. Ferdinand la soutient.)

DUPONT, DURAND, ADOLPHE, BICHETTE

Sans boire beaucoup
La pauvrete est grise !
Oui, la voilà prise,
Et du premier coup !

(Ferdinand et Adolphe vont mettre Carabin dans sa chambre sur son lit.)

TOUS

La pauvrete est grise
Et du premier coup !

FERDINAND, à Adolphe dans la chambre de droite.

Va sans nous à Bullier,
Je veux, ami fidèle,
Passer à travailler,
Toute la nuit près d'elle !

ADOLPHE

C'est ça, reste auprès d'elle !

(Passant à gauche, au chœur.)

Nous allons à Bullier
Puisqu'il reste auprès d'elle !

FERDINAND, leur imposant silence.

Elle dort ! Ne la réveillez pas !

BICHETTE

Ne chantez qu'en bas !

(Sur un signe d'Adolphe, les étudiants quittent la chambre de gauche sur la pointe du pied. Ils reprennent le chœur au lointain, pendant que Ferdinand, qui a pris son livre, à gauche, va s'installer dans la chambre de droite, auprès de la table, en disant à M^{lle} Carabin.)

FERDINAND

Bonsoir, mademoiselle !

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

La salle commune de la table d'hôte, chez Quilletta. — Au fond, fenêtres et porte ouvrant sur la cour, du premier acte. — Portes latérales. — Au milieu de la scène, deuxième plan, grande table servie; deux tables plus petites, à droite et à gauche. — Buffet, premier plan à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

DUPONT, DURAND, BOULARD, BICHETTE,
PAULINE, ÉTUDIANTS, PETITES BONNES.

(Tous sont en train de déjeuner, servis par les bonnes. — Boulard est à gauche, Dupont, Durand, Bichette sont à droite.)

ENSEMBLE

LES ÉTUDIANTS

Du poulet,
S'il vous plaît?
Confiture!
De l'eau pure!
Du gros pain!
Nous avons toujours faim!

LES BONNES

Quels clients
Assommants!
Leur fringale
Vite avale
Tous les plats...
Ils ne s'arrêtent pas!

DES ÉTUDIANTS

Du pain, Pauline! Du vin, Pauline!...

PAULINE, allant de l'un à l'autre.

Je ne puis pas servir tout le monde à la fois.

BOULARD

Repassez-moi les haricots!

PAULINE

Pourquoi faire?

BOULARD

Tiens, pour en reprendre!

PAULINE

C'est pas possible, vous en faites collection! (On rit.)

LOUISA

Où mettent-ils tout ce qu'ils mangent?

JOSÉPHINE

Je crois qu'ils en emportent.

BOULARD, *versé*.

Cette pension devient insupportable! Pourquoi Quillette et sa femme n'assistent-ils pas au déjeuner de ce matin?

JOSÉPHINE

M. Quillette est en train de se disputer avec Madame.

LOUISA

Depuis hier, ils ne font que ça !

PAULINE

M^{me} Quillette pleure dans tous les plats.

BICHETTE

C'est donc ça que tout est salé ce matin.

DUPONT

Passez-nous le pain, nous avons faim !

PAULINE

Y en a plus. (Protestations.) C'est votre faute, au souper de cette nuit, vous avez avalé toutes les provisions. (Elle entre à droite.)

DUPONT

Le fait est que nous avons joliment soupé.

BICHETTE

Moi, j'ai repris de tout, avec Adolphe ; où est-il donc, au fait, Adolphe ?

DUPONT

Avec Ferdinand, qui est en train de passer son dernier examen.

BOULARD, de l'autre côté.

Alors, parce que ces messieurs ont soupé, on nous sup-

prime un plat ! Je proteste ; je ne me suis pas gavé cette nuit, moi !

TOUS

Oh ! gavé !

DUPONT

A la porte, l'ancien, l'ami de Louis-Philippe !

TOUS

A la porte !

BOULARD

Ils sont encore plus insolents les lendemains d'orgie, et ils ne m'invitent jamais !

PAULINE, revenant.

Il ne reste plus rien. Allons, débarrassez le plancher.

BOULARD

Laissez-moi finir mon croûton.

PAULINE, aux étudiants.

Et ne faites pas de bruit comme les autres jours, en vous en allant ! Ne criez pas, ne chantez pas !

DUPONT

Si ! Ça fait digérer !

(En se levant, les étudiants chantent.)

RONDE

LES CHŒURS

Cadet Roussel avait un' fille
 Qui comptait toujours tout par trois ;
 Ell' tenait, je crois,
 Ça de sa famille :
 C'était un' bonne fille !

DURAND

Tant qu'elle resta demoiselle
 Sans cesse elle eut trois amoureux
 Auxquels elle fut très fidèle
 En les rendant tous trois heureux !

REFRAIN EN CHŒUR

Cadet Roussel avait un' fille
 Qui comptait toujours tout par trois ;
 Ell' tenait, je crois,
 Ça de sa famille :
 C'était un' bonn' fille !

DUPONT

La nuit même de l'hyménée
 Anprès de l'époux de son choix,
 Elle dit sans être gênée :
 Des baisers ? j'en veux au moins trois !

REFRAIN

BICHETTE

Quand son époux, selon l'usage,
L'ennuya, fâcheux contre temps,
Fidèle à son système sage,
Elle prit d'un coup : trois amants !

REFRAIN

(Les étudiants sont sortis en chantant ; les bonnes aussi.)

BOULARD, se levant et s'en allant au fond.

Ah ! décidément, je changerai de pension. (Il sort.)

DUPONT

Si tu vas à la Maison d'Or, prends pas ma place !

SCÈNE II

DURAND, DUPONT; BICHETTE, puis ADOLPHE

DURAND

Dupont, je te défends de t'appuyer comme ça sur Bichette !

DUPONT

C'est elle qui s'appuie !

BICHETTE

C'est vrai ; je ne me rappelais plus que depuis hier c'est la quinzaine !

DURAND

Faites attention, sapristi ! ou je me fâche !

DUPONT

Est-il susceptible !...

BICHETTE

Il a une sale nature !

DURAND

Dupont ! Bichette !

ADOLPHE, venant de fond.

Une côtelette ! un veau ! un bœuf !

TOUS

Adolphe ! arrive donc !...

ADOLPHE, s'asseyant à table.

Bonjour !... Je meurs de faim !

DUPONT

Tu viens déjeuner maintenant ?

ADOLPHE

Je n'ai pas voulu lâcher le cousin... Ah ! mes enfants, je crois que cette fois il va décrocher la timbale. Je

n'ai jamais vu Ferdinand comme ça ; il en raconte !... Les examinateurs ouvrent des bouches à fourrer dedans tous les chapeaux de Bichette...

BICHETTE

Voilà ce que c'est de passer la nuit à prendre des répétitions particulières avec Mam'zelle Carabin.

DUPONT

Pas de blague ! Ne dis pas de mal de la camarade.

DURAND

Comment va-t-elle depuis hier soir ?

ADOLPHE, tout en mangeant les fruits des autres.

Sais pas : je n'ai pas eu le temps de demander des détails à Ferdinand... Pauline !... Pauline ! (Pauline paraît.)
Donnez-moi n'importe moi : un perdreau truffé, deux homards...

PAULINE

A cette heure-ci ? Je vais prévenir M. Quillette. (Elle s'en va à droite.)

ADOLPHE

Quillette ? Dites donc, est-ce que vous l'avez vu ce matin ?

DUPONT

Non, ni sa femme non plus !

ADOLPHE

Vous ne savez pas s'il est toujours aussi bien disposé à mon endroit? Il n'a pas reparlé de me couper en morceaux?

DUPONT

Pour moi, il y pense toujours.

DURAND

C'est sûr!

ADOLPHE

Qu'il y pense toujours, pourvu qu'il n'en parle jamais!

BICHETTE

Ça t'apprendra à aimer des femmes mariées... au lieu de t'adresser à des femmes libres.

ADOLPHE

Les femmes libres? Elles sont tout le temps prises!
(Il s'est levé et danse devant le buffet vide, puis revient s'asseoir.)

DUPONT

Tu peux danser devant le buffet, va! Ce n'est pas pour t'effrayer, mais je ne voudrais pas être dans ta peau!

DURAND

Ni moi! Après la découverte de tes lettres, c'est très imprudent de revenir déjeuner là.

ADOLPHE

Où voulez-vous que j'aïlle? J'ai des cachets.

DUPONT

Enfin, si nous ne te revoyons plus dans ce monde, nous penserons à toi, mon vieux!

DURAND

Bien souvent... Pauvre victime de l'adultère!

BICHETTE, avec un désespoir exagéré.

Emmène-moi, Dupont. Sa vue me fait mal! (Sortant avec Dupont.) Adieu!

DURAND

Défends-toi, au moins! (Il lui passe une fourchette. — Courant après Durand.) Eh! là-bas! Bichette? C'est ma quinzaine! (Il disparaît.)

SCÈNE III

ADOLPHE, puis QUILLETTE

ADOLPHE, inquiet.

Ils sont gais! Personne ne me sert? Oh! on m'en veut! Faut-il qu'une femme soit bête pour ne rien trouver à dire à son mari quand elle est pincée! Tiens, je me souviens qu'il y avait cette situation là dans ma pièce de l'Odéon! (Allant à la table de gauche.) Râclons les plats: de la confiture, un biscuit... c'est maigre!

QUILLETTE, à droite.

Vous!... c'est vous!...

ADOLPHE, à part.

De l'aplomb! (Haut.) Voyons, et ce déjeuner?

QUILLETTE, s'avancant indigné.

Vous avez l'audace de revenir ici?

ADOLPHE

Faut bien que j'usc mes cachets; ai-je des cachets oui ou non? Qu'est-ce qu'il y a ce matin? Du bœuf, du...

QUILLETTE

Il y a de la trahison, monsieur!... et du cynisme!...

ADOLPHE

Donnez-moi plutôt du veau!...

QUILLETTE

Vous n'aurez rien! Je vous chasse! je vous!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, plus MADAME QUILETTE

MADAME QUILETTE, s'élançant.

Edouard! Eh bien! tu oublies donc tes promesses, nos conventions?

QUILLETTE

C'est vrai, Caroline, je m'oubliais. (Allant appeler à droite.)
Pauline, une côtelette à monsieur... saignante!

MADAME QUILLETTE

Et une bouteille de vin supérieur, une!

PAULINE

A vingt sous? Bon! (Elle disparaît. Elle reviendra servir Adolphe et sortira.)

ADOLPHE, étonné, retombant assis.

Pas possible! Ils sont remis?

MADAME QUILLETTE, d'un côté,

Voici d'abord des hors-d'œuvre, monsieur.

QUILLETTE, de l'autre côté,

Et du pain frais, monsieur.

ADOLPHE, effaré.

Ils s'entendent! Ils vont m'empoisonner!

MADAME QUILLETTE

Mangez donc!

ADOLPHE

Merci! Je n'ai plus faim!

QUILLETTE

Buvez donc!

ADOLPHE

Merci ! je n'ai plus soif !

QUILLETTE

Le remords, sans doute ?

ADOLPHE

L'étonnement plutôt.

MADAME QUILLETTE

Regarde-les, Quillette, ces hommes sans mœurs qui ne songent qu'à troubler les ménages ; la grandeur d'âme les étonne ; ils ne comprennent pas le pardon !

ADOLPHE

Il a pardonné ?

MADAME QUILLETTE, vivement.

A moi, pas à vous !

QUILLETTE

Oui, car elle est excusable et repentante, elle ! Tandis que vous !... Employer la violence, l'hypnotisme, les narcotiques pour séduire une femme mariée ! Pouah !

ADOLPHE, se levant.

Moi, j'ai employé !...

QUILLETTE

Ne niez pas... Elle me l'a dit !

ADOLPHE

Pardon, pour ce qui est de la violence et des narcotiques...

MADAME QUILLETTE

Le lâche ! il veut faire croire à mon mari que j'aurais succombé sans cela ! Si j'avais eu ma raison, est-ce que j'aurais pu te tromper pour un homme comme lui, voyons !

QUILLETTE

Ç'aurait été ignoble !...

MADAME QUILLETTE

Avouez tout, monsieur Adolphe, ce sera plus honnête, et vous me devez bien ça ! avouez !

QUILLETTE

Avouez !

ADOLPHE

J'avoue... ce que vous voudrez ! L'hypnotisme... les narcotiques...

QUILLETTE, sévèrement.

Et pendant seize ans, monsieur, seize ans !

ADOLPHE

Une fois qu'on est lancé... l'habitude...

QUILLETTE

Et les autres qui savaient ça et qui ne m'ont rien dit...

ADOLPHE

On ne raconte pas ces choses-là !

QUILLETTE

On ne les raconte pas, mais quand on est honnête, on écrit une lettre anonyme !

MADAME QUILLETTE

Edouard ! Tu m'as promis d'être calme !

QUILLETTE

Je le serai. Vous comprendrez, monsieur, que je veuille soustraire cette faible créature à votre infâme influence; j'avais d'abord songé à vous massacrer. Caroline m'a fait remarquer que ça devenait bien commun...

MADAME QUILLETTE

Et puis ça t'attirerait des désagréments, ça te nuirait dans ton commerce ! Monsieur n'en vaut pas la peine.

ADOLPHE

C'est mon avis ! Évitions le scandale. Je vous jure de ne plus revoir madame, je suis prêt à m'y engager par-devant notaire.

QUILLETTE

J'y compte bien, du reste, je veillerai ; vous avez pris ici votre dernier repas.

ADOLPHE

Le dernier ? Soit : je perds quatorze cachets, mais dans ces occasions-là faut être très large ; seulement, vous me permettez bien d'attendre mon cousin Ferdinand qui va venir déjeuner ? On ne chasse pas comme ça un homme avec qui on a vécu seize ans intimement.

MADAME QUILLETTE

Seize ans !

QUILLETTE

Intimement !

ADOLPHE

Je dis ça pour vous comme pour madame ; au moment de vous quitter tous deux, je vous rends justice, moi ! Si j'ai bien aimé madame, je vous ai bien aimé aussi, vous.

QUILLETTE

Qui ne m'aimerait pas ?

ADOLPHE

C'est juste. Ah ! j'aurai du mal à retrouver, avec une nourriture saine et abondante, une hôtesse comme madame Quillette, un hôte aussi intelligent, aussi généreux que vous !

QUILLETTE

Inutile de parler de ça !...

ADOLPHE

Je vous regretterai bien, allez ; et vous aussi vous me regretterez ; on a passé de si bons moments ensemble,

MADAME QUILLETTE, songeuse.

C'est vrai !

QUILLETTE

Ne cherchez pas à nous attendrir !

ADOLPHE

C'est plus fort que moi !

TERZETTO

I

ADOLPHE

Ah ! nos habitudes,
Sont liens épais,
Que les turpitudes
Les vicissitudes
Ne rompent jamais,
Tout à fait jamais !
En vain la colère
Arme notre bras...
Fureur passagère...
Ça ne dure pas !

QUILLETTE

Pardon, à cette heure
Je vous hais vraiment !

MADAME QUILLETTE

Et moi, si je pleure,
C'est ressentiment !

ADOLPHE

Moi, c'est un autre sentiment

ENSEMBLE

ADOLPHE

Quand le sort nous force et pour
A quitter un fidèle ami [cause
Que depuis seize ans on trahit...
Ça fait toujours quelque chose !

LES QUILLETTE

Quand le sort nous force et pour
A nous séparer d'un ami [cause
Qui depuis seize ans nous trahit...
Ça fait toujours quelque chose !

II

QUILLETTE

Certes l'habitude
Nous enchaîne, mais
Votre turpitude,
Votre ingratitude
Nous fâche à jamais
J'ai dit : A jamais !

MADAME QUILLETTE

Au fond, je regrette
Cet événement
Mais la chose est faite,
Partez vivement

QUILLETTE

Tout passe et tout lasse,
Nous oublierons ça...

MADAME QUILLETTE

Le lien se casse,
Chacun s'y fera !

ADOLPHE

Moi, longtemps ça me gênera !

ENSEMBLE

ADOLPHE

Quand le sort nous force et pour
A fuir la femme d'un ami [cause
Qu'ensemble on a longtemps trahi..
Ça fait toujours quelqu'chose !

LES QUILLETTE

Quand le sort nous force et pour
A nous séparer d'un ami [cause
Qui depuis seize ans nous trahit...
Ça fait toujours quelqu'chose !

MADAME QUILLETTE, pleurnichant.

Hi ! hi ! hi !

QUILLETTE, très ému.

C'est bête de s'attendrir dans ces moments-là !

ADOLPHE

Enfin, faisons-nous une raison. Je réglerai dès demain tout ce que je puis devoir ici.

QUILLETTE

Inutile. Prenez votre temps... quand vous aurez fini vos études.

ADOLPHE, dignement.

Non. Quand vous ne saviez pas que je vous trompais, ça me semblait tout naturel d'avoir une note chez vous ; maintenant que vous le savez, ça me gênerait !

MADAME QUILLETTE

Il est délicat !

QUILLETTE

Oui ; je vous pardonne, Adolphe !

MADAME QUILLETTE

Moi aussi. Adieu ! adieu ! (A la porte de droite.) Ils se sont très bien conduits tous les deux ! (Elle disparaît.)

ADOLPHE, serrant Quillette avec attendrissement.

Edouard !

QUILLETTE, même jeu.

Adolphe!... Je vais envoyer un pâté pour le déjeuner de votre cousin. Ma nièce est sans doute avec lui à l'École de médecine ?

ADOLPHE

Non, je ne l'ai pas vue ce matin.

QUILLETTE

Moi non plus. Est-ce qu'elle se dérangerait aussi, celle-là?... Ah ! ce serait le bouquet !

ADOLPHE

Quelle idée ! D'abord, hier soir, la pauvre fille était un peu malade.

QUILLETTE

Ah ! mon Dieu !

ADOLPHE

Rassurez-vous ; nous avons laissé près d'elle quelqu'un qui a dû passer la nuit à ses côtés.

QUILLETTE

Quelqu'un ?

ADOLPHE

Oui, Ferdinand.

QUILLETTE

Un jeune homme ? Et vous me dites ça maintenant, à moi, son oncle !

ADOLPHE

Rien à craindre avec mam'zelle Carabin, elle est si...

QUILLETTE

Je ne crois plus aux femmes, Adolphe, à aucune !...
Un pâté ! Un !... (Il entre à droite.)

SCÈNE V

ADOLPHE, NINI

ADOLPHE

Je vous jure que celle-là... Au fait, je n'en sais rien !
Qu'est-ce qui a pu se passer cette nuit entre elle et
Ferdinand ?

NINI (entrant du fond au moment où Adolphe va sortir.)

Où est Ferdinand ?

ADOLPHE

En train de passer son examen.

NINI

Bon ! je le rattrapperai plus tard... Pour le moment, ça
n'est pas à lui que j'en veux ! (Elle descend.)

ADOLPHE

A qui donc ?

NINI

A celle qui me l'a enlevé, à sa complice !

ADOLPHE

Sa complice ?

NINI

Je sais tout !

ADOLPHE

Sapristi ! Je voudrais pouvoir en dire autant.

NINI

Ne fais pas la bête ! Tu dois en savoir autant que moi !

ADOLPHE

Sur quoi ?

NINI, parcourant la scène.

Demandez les Amours du jeune étudiant et de la vertueuse étudiante; de Ferdinand et de Mam'zelle Carabin !.. Derniers détails !.. Demandez !..

ADOLPHE

Veux-tu bien te taire !

NINI

Me taire... Je vais crier ça partout ! Le quartier le saura ce soir, et elle ne fera plus sa tête, la pimbêche !

ADOLPHE

Ferdinand aurait ?... C'est faux !

NINI

Faux ? Jure-le donc ! jure-le...

ADOLPHE, embarrassé.

Je... enfin quand on n'a pas de preuves, on ne dit pas ça d'une femme !

NINI

La bonne blague !... Alors, il n'y a pas de preuves que je ne suis pas rosière ?

ADOLPHE

Si, y en a ; je ne les ai pas sur moi, mais y en a.

NINI

Eh bien, y en a aussi contre la demoiselle Carabin !

ADOLPHE

Lesquelles, dis-donc lesquelles ?

NINI

Où a-t-il passé la nuit, Ferdinand, pendant que je l'attendais ? près de la demoiselle... Ses camarades me l'ont dit hier à Bullier.

ADOLPHE

Elle était évanouie, elle dormait ! Il l'a gardée comme une sœur.

NINI

Tout le temps ? moi aussi, il m'est arrivé de m'évanouir et d'être gardée comme une sœur... Ça n'a jamais duré plus de cinq minutes !

ADOLPHE

Si c'est là tout ce que tu as comme preuves !

NINI

J'en ai d'autres.

ADOLPHE

Ah !

NINI

Ce matin j'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai été chez Ferdinand ; (j'ai la clef), il n'y était pas ; mais la porte de communication était ouverte.

ADOLPHE

Aïe !

NINI

Je me suis fauflée dans la chambre à côté. La petite dormait encore, et elle murmurait tout bas : « Ferdinand ! ô mon Ferdinand ! »

ADOLPHE

Aïe aïe ! aïe !

NINI

Jelui ai crié : « Je vais te l'envoyer ton Ferdinand !... » Et je suis partie en claquant la porte, oh ! mais, ferme ! Maintenant, nous allons régler ce compte-là !

ADOLPHE

Pauvre Carabin !

NINI

Ah ! tu me crois, maintenant ?

ADOLPHE

Eh bien, non ! Et, si tu répètes ça, tu auras affaire à moi !.. et à Ferdinand aussi ! Attends, je vais le chercher, Ferdinand, et c'est lui qui défendra la petite ! Y a des filles vertueuses, Nini. Pas beaucoup, ah ! fichtre ! mais y en a !... Ferdinand ! (Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE VI

NINI, puis MONSIEUR CHOSE

NINI

Allons donc ! Si y en avait, ça se saurait ! Y en a pas dans ce quartier-ci, toujours ! Et celles qui font les fières ne valent pas mieux que les autres. Oh ! que je suis contente d'avoir pincé une doctoresse !

MONSIEUR CHOSE, au fond, appelant.

Quillette ! Ohé ! Quillette !

NINI, le reconnaissant.

Le monsieur d'hier !

MONSIEUR CHOSE

La petite dame rencontrée chez l'étudiant ! Bonjour, ça va ?..

NINI

Venir me chercher jusqu'ici? Mais alors, c'est de l'amour!

MONSIEUR CHOSE

C'est le patron de la case que je cherche : je veux laver Caligula.

NINI

Caligula? quelqu'un de votre cercle?

MONSIEUR CHOSE, *la montrant.*

V'la comme je les aime! Non; vieille machine dont Quillette m'a offert deux mille balles; alors, vous comprenez, je lave! Tant pis pour les mânes de l'oncle!

NINI

Vous avez besoin d'argent?... Pour notre rendez-vous d'aujourd'hui, sans doute?

MONSIEUR CHOSE

Quel rendez-vous?

NINI

Celui que vous m'avez donné hier, chez Ferdinand?

MONSIEUR CHOSE

Tiens! m'en rappelais plus de celui-là!

NINI

Oh!... alors vous ne venez pas pour moi?

MONSIEUR CHOSE

Non. Pas de désolation, on est gens de revue; aujourd'hui c'est la petite étudiante qui me tracasse.

NINI

Encore elle! Mais qu'est-ce qu'elle a donc de plus que les autres? Vous êtes tous aussi bêtes; vous courez après celle-là, parce que vous croyez que, si elle vous cède, vous serez le premier?

MONSIEUR CHOSE

Dame! Depuis le lycée, ma famille me reproche tout le temps de ne jamais être le premier nulle part! Alors, vous comprenez...

NINI

Trop tard, mon bon! Auprès de mam'zelle Carabin, ne serez jamais que le second.

MONSIEUR CHOSE

Le second?

NINI

Demandez plutôt au voisin Ferdinand.

MONSIEUR CHOSE

Ah bah! Alors je remporte mon Caligula.

NINI

Il s'en va! Restez au contraire! Ça double vos chances.

MONSIEUR CHOSE

Puisque la place est prise.

NINI

Eh bien, est-ce que vous vous figurez que c'est pour l'éternité? Votre rival va quitter Paris; et c'est déjà gentil d'avoir le numéro deux.

MONSIEUR CHOSE

Oui, au fait, c'est très gentil! J'ai pas encore eu non plus celui-là! Mais pourquoi me dites-vous ça? Vous n'êtes donc pas vexée, pas jalouse?

NINI

Moi?... Je ne demande qu'une chose : assurer l'avenir de cette chère camarade.

MONSIEUR CHOSE

Blagueuse!

NINI

Il y a assez longtemps qu'elle me nargue! Ah! elle a dit que j'étais une pas grand'chose!... Eh bien! nous serons deux!

MONSIEUR CHOSE

A la bonne heure! voilà un sentiment que je comprends! Vrai, vous me conseillez d'insister?

NINI

Parbleu! Elles m'agacent, ces chipies qui viennent au quartier, pourquoi? pour travailler!...

MONSIEUR CHOSE

Des gâte-métier, quoi! Alors, vous allez m'aider à triompher?

NINI

Je vous crois, que je vais vous aider!

MONSIEUR CHOSE

Elle est encore plus canaille que moi!

NINI

Attention! La voilà!

(Ils s'écartent. Mam'zelle Carabin paraît au fond.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, MAM'ZELLE CARABIN

MAM'ZELLE CARABIN, *entrant, sans les voir.*

Personne! Quelle heure est-il donc? Il me semble que j'ai dormi, dormi! Je ne pouvais pas me réveiller! La table d'hôte est vide... Est-ce qu'il serait plus de midi?

MONSIEUR CHOSE, *riant au fond.*

Ah! ah! ah! midi!

(Nini le fait taire.)

MAM'ZELLE CARABIN

C'est impossible! Et Ferdinand qui passe son examen ce matin! Et le vieux professeur qui m'attend à dix heures!... Courrons!

NINI, *l'arrêtant.*

Trop tard!

MONSIEUR CHOSE, *même jeu*

Manqué, le rendez-vous du vieux!

MAM'ZELLE CARABIN

Hein?

MONSIEUR CHOSE, *tirant sa montre.*

Deux heures... Il est plus de deux heures. Regardez.

MAM'ZELLE CARABIN

Il est deux... Oh!... (Elle tombe assise.)

NINI

Ça vous apprendra à passer la nuit en fête.

MAM'ZELLE CARABIN

En fête... vous dites?...

MONSIEUR CHOSE

Dame! quand on a pas l'habitude. On s'est tant fatigué hier!

MAM'ZELLE CARABIN

Hier?... Oh! que j'ai la tête lourde! Ah! oui, Ferdinand a voulu sortir avec les autres... je les ai rejoints chez lui... J'ai ri, chanté comme eux, et puis...

NINI

Jetons un voile!

MAM'ZELLE CARABIN

Qu'est-ce qui s'est donc passé après?

NINI

Eh bien, elle en a de l'aplomb!

MAM'ZELLE CARABIN

De l'aplomb? Oh! ne vous moquez pas de moi... Je me sens encore toute troublée, tout énervée! Après je... je ne me rappelle plus!...

NINI

Après, vous avez fait scandale... et je m'y connais!

MAM'ZELLE CARABIN

Scandale?...

MONSIEUR CHOSE

Pour une demoiselle sérieuse, vous avez été d'un léger.

Quand on pose pour la vertu, on ne garde pas toute la nuit, dans sa chambre, un étudiant !...

MAM'ZELLE CARABIN

Un étudiant ? Qui donc ?

NINI

Ferdinand, tiens ! ..

MAM'ZELLE CARABIN

Ferdinand ?

NINI

Ah ! vous n'allez pas nier ! Tout le monde le sait et il avoue lui, il avoue !

MAM'ZELLE CARABIN, honteuse.

Il est resté... toute la nuit ! oh !...

MONSIEUR CHOSE

C'est la Faculté de médecine qui va faire un nez !

NINI

On va la flanquer à la porte, c'est sûr !

MAM'ZELLE CARABIN

A la porte, moi ?

NINI

Dame ! quand on est étudiante, faut de la tenue. Sans ça !...

MAM'ZELLE CARABIN

Mais il ne s'est passé rien de mal entre Ferdinand et moi !...

NINI

Essayez de faire croire ça, essayez !...

MONSIEUR CHOSE

Prenez-en votre parti : y a d'autres carrières, surtout quand on est gentille.

MAM'ZELLE CARABIN

Vous, si vous recommencez, je vous jette la vaisselle de mon oncle à la tête !...

MONSIEUR CHOSE

Ah ! si elle n'est pas plus raisonnable qu'hier ! Flûte !

NINI

Faudra bien, maintenant qu'elle est compromise... A sa place je ne m'entêterais pas, et je sais bien ce que je ferais...

MONSIEUR CHOSE

Et moi, donc ! (Se rapprochant.) Je suivrais beau jeune homme qui a justement apporté Caligula, pièce rare... Passez-moi un verre d'eau ; c'est comme ça qu'on donne de l'éclat à ces machines-là... (Nini lui passe un verre d'eau ; il y met une médaille.) et qu'on tire deux mille balles du père

Quillette!... Et vous savez, après Caligula, y en a d'autres! Qu'est-ce qu'elle répond, la petite doctoresse?

(Mam'zelle Carabin se redressant et donnant un soufflet à M. Chose.)

MAM'ZELLE CARABIN

Ça!

MONSIEUR CHOSE

Aïe! sur le nez!

MAM'ZELLE CARABIN

Et après celle-là, y en a d'autres!

MONSIEUR CHOSE

Bon! je saigne du nez!

MAM'ZELLE CARABIN

Du sang! Il saigne du... (Elle retombe assise.)

NINI

Encore! Et ça veut être doctoresse!

MONSIEUR CHOSE

Ah! non! Trop de sensibilité, trop de nerfs! Renoncez au diplôme, ma petite, et réfléchissez!

NINI

Oui, réfléchissez! (à M. Chose.) Allons vite raconter tout ça à son oncle!...

MONSIEUR CHOSE

Pourquoi

NINI

Il la flanquera à la porte et, alors, il faudra bien qu'elle marche !

MONSIEUR CHOSE

Elle est encore plus canaille que moi ! allons !

(Ils entrent à droite.)

SCÈNE VIII

MAM'ZELLE CARABIN, seule.

Oh ! que c'est faible, une femme ! Encore plus qu'un homme ! Hier, le dépit, la jalousie m'ont fait perdre la tête ; et voilà qu'aujourd'hui je ne peux pas voir un monsieur saigner du nez sans que le cœur me tourne... Ah ! elle sera solide, la doctoresse !... Ils ont raison, je ne suis pas faite pour cette profession-là !... Mais pour laquelle, alors ?... Laquelle ?

Ce n'était vraiment pas la peine
De courir aux bords de la Seine
Et de vouloir triompher là
Pour arriver où me voilà !
Ce n'était vraiment pas la peine
De courir aux bords de la Seine !
Ce n'était vraiment pas la peine
De m'en aller, fière et hautaine,
Et de croire que les méchants
Ne riraient pas à mes dépens !
Tu te figurais, grande bête,
Qu'il est facile d'être honnête

Et que toujours, t'en souviens-tu ?
 Tu défendrais bien ta vertu !...
 Tu t'en allais, fière et hautaine,
 Ça n'était vraiment pas la peine !
 Ça n'était vraiment pas la peine
 De te donner comme inhumaine
 Et de jurer que les amours
 T'épargneraient toujours, toujours !
 Vois, tu n'as pas le bénéfice
 De ton pénible sacrifice.
 Car celui qu'on dit ton amant,
 Tu l'as repoussé durement !
 A quoi bon se faire inhumaine ?
 Hélas ! Ça n'est jamais la peine !

Qu'est-ce que je vais devenir ? Je me sauverai loin,
 bien loin, puisqu'ils s'entendent tous pour me faire de la
 peine, tous !... Même Ferdinand !... Lui !

SCÈNE IX

MAM'ZELLE CARABIN, FERDINAND

FERDINAND, au fond.

Victoire ! Je suis reçu, Mam'zelle Carabin ! Faut que je
 vous embrasse ! (Il vient à elle.)

MAM'ZELLE CARABIN

Ne m'approchez pas ! Je ne veux plus vous voir...
 C'est indigne, ce que vous avez fait !

FERDINAND

Qu'est-ce que j'ai fait ?

MAM'ZELLE CARABIN

Vous m'avez compromise ! perdue !

FERDINAND

Moi ! Quand ça ?

MAM'ZELLE CARABIN

Cette nuit...

FERDINAND

Cette nuit, je vous ai gardée, veillée, vous le savez bien !

MAM'ZELLE CARABIN

Je ne sais rien du tout, monsieur ! Et c'est ce qui me rend si furieuse ! Il n'y a pas de situation plus affreuse que la mienne. Quand les autres femmes se décident à écouter ces monstres d'hommes, si plus tard elles ont des regrets, chacune a au moins la consolation de se dire : « Je n'ai pas résisté ; mais voilà pourquoi, voilà comment... » Moi, je ne me souviens de rien, de rien ! Et quand on m'accuse, je ne puis seulement pas répondre : « c'est oui », ou « c'est non » ! Ah ! je suis bien malheureuse !

FERDINAND

Ma petite amie, vous avez confiance en ma parole, vous me connaissez comme un brave garçon ? Eh bien, ras-

surez-vous : je ne me suis permis cette nuit qu'une chose, c'est d'embrasser votre menotte, une fois, une petite fois !

MAM'ZELLE CARABIN

Vrai ?

FERDINAND

Bien vrai ! Et si quelqu'un en doute, amenez-le moi, je le giffle avec mon diplôme... Car je l'ai, je suis docteur ! docteur !

MAM'ZELLE CARABIN, tristement.

Ah ! tant mieux ! Je suis bien contente ; moi, je ne serai jamais votre confrère, jamais doctoresse !

FERDINAND

Pourquoi ?

MAM'ZELLE CARABIN

Parce que vous aurez beau me défendre... on ne vous croira pas, après mon escapade d'hier... parce que je me sens découragée !...

FERDINAND

Il ne faut pas, mam'zelle Carabin, je vous remonterai le moral !

MAM'ZELLE CARABIN

Pas longtemps, puisque vous allez partir ; vous retournerez dans votre province avec votre beau diplôme, et je resterai seule, exposée aux taquineries d'un tas de gens...

FERDINAND

Pauvre fille !... Et c'est ma faute !

MAM'ZELLE CARABIN

N'en parlons plus ! Au fond, je le trouvais bien dur, votre métier ; vous me l'avez dit : je suis encore trop femme...

FERDINAND

Trop sensible, trop bonne !

MAM'ZELLE CARABIN

Si vous voulez ; mais quand on veut faire concurrence aux hommes, toutes nos qualités deviennent des défauts ; aussi, rendez-moi un service.

FERDINAND

Et lequel ? Je suis tout à vous ; ça me rend si triste, votre chagrin !

MAM'ZELLE CARABIN

Donnez-moi un conseil, guidez-moi ; qu'est-ce qu'il faut que je fasse, à présent ? Avez-vous une idée pour moi ?

FERDINAND

Une idée pour vous ?... Oui, j'en ai une.

MAM'ZELLE CARABIN

Vous me trouverez un état ? un pas trop difficile, où je

puisse avoir mes nerfs, et où il n'y ait pas trop de choses à apprendre ?

FERDINAND

J'ai trouvé ! j'ai causé le mal, je vais le guérir.

MAM'ZELLE CARABIN

Comment ?

DUETTO

MAM'ZELLE CARABIN

I

Hélas ! je le vois bien,
Je ne suis bonne à rien,
Et votre expérience,
Toute votre science,
Ne pourra pas, docteur,
Me tirer du malheur.
Vrai, je n'ai pas de chance,
Je ne suis bonne à rien.

FERDINAND

A rien ? A rien ?
Je connais un état qui vous ira fort bien :
Mariez-vous, soyez madame.
Et devenez tout bonnement
Tout simplement,
Une brave petite femme !

II

MAM'ZELLE CARABIN

A ne vous cacher rien,
 Cet état m'irait bien,
 Car j'ai de la tendresse,
 Si j'ai de la faiblesse ;
 J'aimerais à genoux
 Qui serait mon époux.
 Mais voyez ma détresse
 Je ne trouverai rien !

FERDINAND

Rien? rien?

L'époux est près de vous, vous le connaissez bien ;
 Marions-nous, soyez ma dame,
 Et devenez tout bonnement,
 Tout simplement,
 Ma gentille petite femme !

(Reprise par Mam'zelle Carabin.)

(Adolphe paraît au fond, au moment où Ferdinand presse Mam'zelle
 Carabin dans ses bras.)

SCÈNE X

LES MÊMES, ADOLPHE

ADOLPHE

Encore ! C'est comme ça que tu suis mes conseils ! Tu
 me promets de ne plus la compromettre, et...

MAM'ZELLE CARABIN

Et il veut m'épouser ! Et il le veut si fort, si fort, qu'après avoir résisté par dignité, par pudeur, ma foi, j'ai bien envie de...

ADOLPHE

Attendez, malheureuse ! Et mon consentement ?...

MAM'ZELLE CARABIN, à Adolphe.

Vous ne voudriez pas me condamner au désespoir, au déshonneur !... et au Caligula de M. Chose !

(Elle montre le verre où se trouve la médaille.)

ADOLPHE, le regardant.

Ah ! il l'a apporté !

MAM'ZELLE CARABIN

Il trempe en attendant ma réponse et mon oncle.

ADOLPHE

Et qu'est-ce qu'il dit de ça, l'oncle ? Vous dépendez de lui... ne l'oublions pas.

MAM'ZELLE CARABIN

.Il fera ce que vous voudrez : il vous aime tant ! et ma tante aussi !...

ADOLPHE

Moins ! Ils vous aiment moins ! Ils vont bondir, les Quillette. Et moi aussi, je bondis : plus de cousin, plus

de table d'hôte, si vous vous mariez !... Qu'est-ce que je ferai, moi ?

MAM'ZELLE CARABIN

C'est vrai, pauvre Adolphe !... Qu'est-ce qu'il va devenir ?...

PAULINE

Une lettre pour M. Adolphe ; c'est pressé. (Elle donne une lettre à Adolphe, et sort.)

ADOLPHE, regardant.

Une lettre... de l'Odéon !...

MAM'ZELLE CARABIN

Le théâtre où vous avez porté une pièce il y a vingt ans ?

FERDINAND

On te répond ?

ADOLPHE

Oui ! (Lisant.)

MAM'ZELLE CARABIN

Déjà !

ADOLPHE, continuant.

« Monsieur, en fouillant dans la garde-robe de son prédécesseur, la nouvelle direction de l'Odéon vient de trouver un manuscrit de vous. Venez nous voir ; nous recevons la pièce. »

MAM'ZELLE CARABIN

Pas possible!

ADOLPHE

Mes amis, mariez-vous et ne soyez plus inquiets de moi ;
je ferai des pièces en vers pour l'Odéon !

MAM'ZELLE CARABIN

Oh ! alors, rien ne nous retient plus !

FERDINAND

Dans mes bras ! (Il l'embrasse.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, QUILLETTE, MONSIEUR CHOSE, NINI,
MADAME QUILLETTE

NINI

Regardez !

QUILLETTE

Oh !

MADAME QUILLETTE

Dans les bras de son séducteur !

FERDINAND

Permettez, j'ai l'intention de...

QUILLETTE

Plus un mot ! Mam'zelle Carabin déshonore le quartier, je la chasse de ma table d'hôte !

MAM'ZELLE CARABIN

Vous dites ça parce que vous croyez que ses intentions ne sont pas pures. Mais elles le sont. Il m'épouse !

MADAME QUILLETTE

La bonne blague !... Faites vos paquets !

QUILLETTE

Oui, allez vous marier à Moscou !

ADOLPHE

Voyons, mariez-les, faites ça pour moi !

LES QUILLETTE

Jamais !

MAM'ZELLE CARABIN, désolée à Ferdinand.

Ils ont dit : « Jamais ! »

QUILLETTE, à monsieur Chose,

Où est donc la pièce rare que je viens de vous payer ?

MONSIEUR CHOSE

Caligula ? L'ai mis à tremper. (Il remonte au-dessus de la table.)

MAM'ZELLE CARABIN

Adolphe, trouvez quelque chose, ou sans ça...

NINI, à madame Quiffette.

Elle va encore la faire à l'évanouissement !

ADOLPHE

Quelle idée ! Ah ! (Il tombe assis.) L'émotion, le chagrin de mes amis...

FERDINAND

C'est lui qui se trouve mal ! Un verre d'eau.

ADOLPHE

Inutile, j'ai mon affaire. (Au moment où M. Chose prend le verre où il a déposé la pièce, Adolphe le saisit, boit et pousse un cri.) Ah !

TOUS

Quoi ?

ADOLPHE

Je viens d'avaler le Caligula !

SEPTUOR

ADOLPHE

Oh ! là ! là !
Je viens d'avaler le Caligula !

TOUS

Ah ! que nous dit-il là ?
Il vient d'avaler le Caligula !

MAM'ZELLE CARABIN

Cette fatale méprise
 Me laisse toute surprise ;
 Vous devez souffrir beaucoup ?

ADOLPHE, lui montrant la pièce.

Moi ? pas du tout !

(A Quillette.)

Désolé ! je m'excuse.
 Tous mes regrets...

QUILLETTE

Je les refuse !
 Présentez-les à mon vendeur.

MONSIEUR CHOSE

Portez-les à mon acheteur ;
 C'est monsieur que cela regarde,
 J'ai touché l'argent ; je le garde !

QUILLETTE

Je perdrais la pièce et l'argent ?
 Je vais avoir un coup de sang !

MADAME QUILLETTE,
 MONSIEUR CHOSE, NINI
 Adolphe, rendez la pièce !

FERDINAND,
 MAM'ZELLE CARABIN
 Adolphe, gardez la pièce !

ADOLPHE

Je la rendrai, si mon cousin
 Obtient la main de Carabin

MAM'ZELLE CARABIN

MAM'ZELLE CARABIN

Accordez la nièce,
Vous aurez la pièce !

MADAME QUILLETTE

Donne donc ton consentement !

QUILLETTE

Je cède ! Épouse ton galant !

ADOLPHE

A mon serment je suis fidèle ;
Vous aurez la chose demain !

MAM'ZELLE CARABIN

Moi, je renonce sans chagrin
Au beau titre de demoiselle,
Et je ne suis plus Carabin !
Je commence à croire à cette heure,
Qu'il est une chose meilleure
Que de pâlir sur un bouquin !

TOUS

Quoi donc ?

MAM'ZELLE CARABIN

C'est de parler d'amour
La nuit comme le jour !

FIN